

## B. LE BUSTE DE BENVENUTI

Les Frères de la province italienne ne se contentèrent pas d'envoyer à Paris des images du Fondateur, que leur zèle pour la Cause leur avait fait commander et multiplier ; ils firent le projet d'y adjoindre un buste de marbre.

Le Frère Crispino, secrétaire provincial signe la lettre d'envoi, datée du 20 juin 1846 et rédigée en italien, dans un style très fleuri. En voici la traduction

Très Honoré Frère,  
Revenu du Chapitre Général de 1846, notre cher Frère Gioacchino di Gesù, a su si bien exprimer les sentiments d'affection que Votre Révérence nourrit pour les Frères de cette province des Etats Pontificaux, comme en témoignent les dons précieux accordés à nos maisons, qu'ils ne pourraient pas pour le moins retourner vers Votre Personne les sentiments les plus tendres de leur amour filial et leur vive reconnaissance.

Ils ont désiré, en cette occurrence favorable, vous donner une preuve de leur gratitude...

En réalité, ils ne tardèrent guère de mettre en pratique pareil dessein, car notre très cher Frère Vicaire ayant réuni le 27 janvier de l'année dernière 1845 les principaux Frères et Directeurs pour ordonner certaines choses en vue de la bonne marche des maisons ... le vénéré Frère Gioacchino proposa à la Vénérable assemblée de faire exécuter, à frais communs, un buste en marbre de notre Vénérable Fondateur, afin d'en faire une offrande empressée, au nom de cette Province, à notre très Honoré Frère, dans le but de perpétuer la mémoire du fidèle attachement et de l'humble soumission que nous avons pour notre Chef et successeur de notre Vénérable Père, Jean-Baptiste de La Salle.

La proposition fut accueillie avec enthousiasme et le même Frère Gioacchino accepta la charge de faire exécuter ledit buste

par le jeune Alessandro Benvenuti, un Romain, élève du Pontificio Ospizio di S. Maria degli Angeli, sous la direction du maître professeur, le chevalier Carlo Canigia, Piémontais, et l'approbation du très illustre signor Chevalier Finelli, surnommé le Père de la Sculpture.

Ledit Maître, après avoir consulté la vie de notre Vénérable Père, en ce qui concerne ses traits, s'est efforcé que le jeune exécutant donnât au buste cet air de sainteté qui le caractérise, et au dire de tous, il semble qu'il y a réussi à merveille.

Il a déjà été expédié le 15 janvier courant au Cher Frère Procureur de Marseille, lequel a été prié de l'envoyer sans tarder à votre Révérence, franco de toute dépense de port.

Dans la ferme espérance que votre Révérence accueillera d'un cœur bienveillant le

211. Buste de Benvenuti.



don modeste et que les vœux de toute la Province s'élèvent au Ciel pour sa précieuse sauvegarde, je lui baise dévotement la main et lui offrant avec les miens les hommages de notre Frère Vicaire et de ses conseillers, j'appose ma signature avec les sentiments de la plus profonde vénération et déférence... Frère Crispino, Secrétaire Provincial. Rome 20 juin 1846. »

Le buste envoyé à Paris a disparu ; la Maison Provinciale du district romain conserve encore ce qui fut sans doute le plâtre original (fig. 211). Il nous donne l'image d'un Vénérable de La Salle aux traits amaigris et à la chevelure abondante. Le créateur se souvient des images nombreuses de son époque où l'ample manteau enveloppe les épaules et découvre, sur l'avant, la soutane à boutons multiples et le rabat qu'il replie au cou à la manière du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant au visage, il n'appartient à aucune des traditions véhiculées par les estampes ou les peintures.

### C. LA STATUE D'OLIVA

Trois statues portent la signature d'Oliva, en commande de l'Institut : une grande statue du Fondateur en législateur, une réplique plus petite et un buste du saint. Les deux dernières appartiennent à la période postérieure à la béatification.

La grande statue en législateur représente le Vénérable en pied, la tête légèrement penchée dans une attitude de réflexion mais aussi de prière. La main gauche tient un parchemin sur lequel on lit : **Règles et Constitutions des Ecoles Chrétiennes**. Sur le socle, **J. B. DE LA SALLE**.

Elle fut créée à Paris et orna longtemps la cour intérieure de la Maison-Mère de

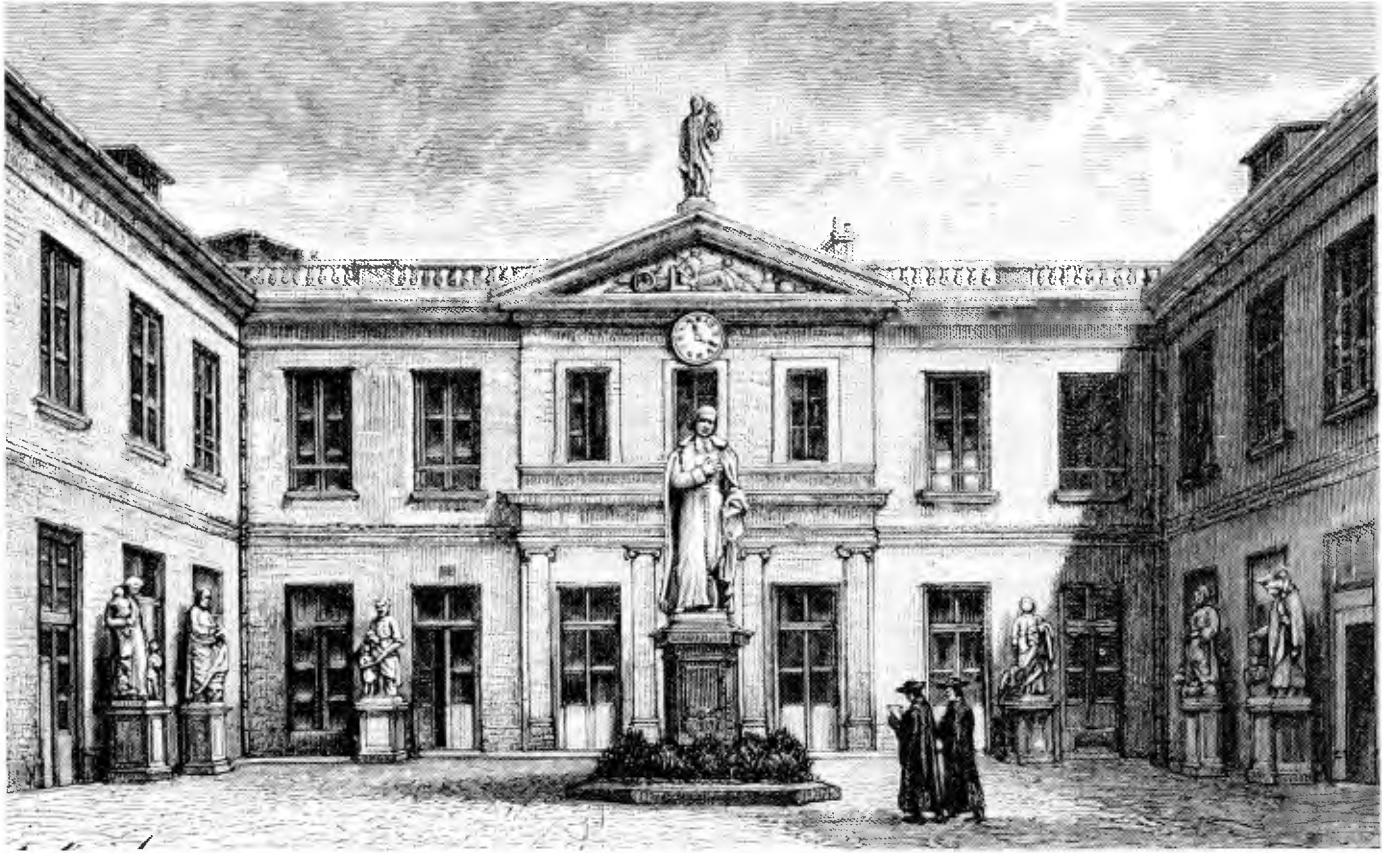
la rue Oudinot (fig. 213) Elle fut transportée à Lembecq le 15 janvier 1905. Lors du transfert de la Maison Généralice à Rome, le monument resta dans la cour principale des bâtiments dont héritèrent les Frères du district de Belgique-Nord, puis une congrégation de Sœurs qui occupèrent à leur suite les bâtiments. La statue rejoignit plus tard Grand-Bigard, le 28 avril 1950 (JUSTIN 1965 : 95). Elle se trouve devant la façade principale de la maison provinciale (fig. 212). Les photos du transfert de la statue de Lembecq à Grand-Bigard se trouvent aux Archives de Grand-Bigard.

Alexandre Oliva (1823-1890) né à Sail-lagouse, dans les Pyrénées Orientales, travailla d'abord comme artiste-peintre à Paris. Il exposa au Salon de 1849 une sculpture, sans avoir été spécialement entraîné dans cette technique. Le succès décida de sa vocation de sculpteur. Il se spécialisa bientôt dans les portraits en buste, de marbre ou de bronze. La famille impériale et les figures religieuses sont les sujets qu'il traita de préférence.

Sa réputation attira l'attention du Frère Philippe (dont il fit un très beau portrait, aujourd'hui à la Maison Généralice).

Une première convention fut signée par lui et le sculpteur, le 21 juin 1854.

« (...) cette statue, exécutée d'après les idées données par le Frère Supérieur (...) Le modèle en terre devra être accepté par le Frère Supérieur avant le coulage en plâtre (...) Le prix de la statue en plâtre est fixée à 2000 francs, payables dans les huit jours qui suivront la livraison de la dite statue, rue Oudinot, n. 27, sur le piédestal préparé à cette fin, aux frais de la Communauté. (Sauf si la statue est reçue à l'exposition, on payera la moitié dès que l'exposition sera ouverte). Le frère Supérieur permettra à Monsieur Oliva de faire figurer cette sta-



213. La statue d'Oliva à Paris.

tue à l'exposition universelle qui aura lieu à Paris, en 1855. » (AMG — BU 951/2, 4)

Une discussion fut engagée aussi à propos de réductions de la statue. Oliva parlait alors de réaliser 1000 de ces petites statues, à 30 francs pièce.

Le Frère Supérieur pensa solliciter une aide de l'empereur Napoléon III et une supplique en ce sens fut envoyée le 17 novembre 1859.

Mais le 12 décembre, on hésitait : « Le Très Honoré Frère a été d'avis que quant à présent il convient de ne pas donner suite à cette affaire. Nous avons peut-être quelque service plus important à demander à l'Empereur. » S'agirait-il déjà du problème de l'exemption du service militaire pour lequel l'Administration se montrait de plus en plus résolue à ne plus faire de distinction entre les instituteurs

des écoles officielles et ceux des écoles relevant de l'Eglise ?

Les requêtes auprès de l'autorité ne cessèrent pas pour autant, puisque le 11 février 1859, le Ministre d'Etat accorda « un bloc de marbre blanc clair d'Italie cubant 3 m 243 d. »

Le sculpteur était au travail depuis longtemps. L'esquisse donna satisfaction. Le Frère Philippe s'adressa aux Frères en octobre 1859.

« Vous apprendrez sans doute, avec plaisir, mes très chers Frères, que nous nous occupons de faire sculpter en marbre, une statue colossale de notre vénérable Fondateur, pour être placée dans notre Maison Mère. Nous avons pensé qu'il vous serait agréable d'en avoir une copie réduite (0<sup>m</sup>, 70 de hauteur) en plâtre, et faite par le même auteur ; toutefois, nous n'avons rien voulu conclure, avant de vous en avoir donné

avis. En conséquence, ceux de nos chers Frères Directeurs qui désireraient se procurer ce petit chef-d'œuvre, voudront bien souscrire le billet ci-inclus, et nous le renvoyer signé, en indiquant en même temps s'ils désirent en avoir plusieurs. Le prix de cette statue sera nous le pensons, de 25 à 35 francs au plus; si, comme nous l'espérons, nous réunissons un nombre suffisant de souscriptions, nous nous empresserons de conclure avec le sculpteur. » (Circ. 257, 25.8.1859, 55-56)

Les renseignements rassemblés et le succès assuré permirent au Frère Supérieur de rédiger une nouvelle convention après discussion avec le sculpteur. La commande fut de 300 exemplaires à 16 frs. pièce. La convention fut signée le 14 janvier 1860.

La même convention contenait les décisions définitives concernant la grande statue.



214a. Statue d'Oliva: gravure de Garnier-Chapon.

... relativement à la statue du Vénérable de la Salle qui doit être exécutée avec le marbre, donné à cet effet par le Gouvernement, aux Frères des Ecoles Chrésiennes. »

M. Oliva prit l'engagement d'exécuter cette statue,

« dont la hauteur ne sera pas moindre de deux mètres soixante-dix centimètres, dans l'espace de dix-huit mois, à date de ce jour, moyennant quatorze mille francs, savoir trois mille francs accordés par le Ministre d'Etat, au Frère Supérieur Général, le 28 janvier 1859, et onze mille francs par la Communauté des Frères. »

Le sculpteur devait remettre aussitôt la statue en plâtre, qui devait être bronzée.

◀ 212. Oliva: statue de Grand-Bigard.



214b. Statue d'Oliva; Maison Générale Rome.

La statue fut achevée en 1862 et placée d'abord dans le parloir, avant d'embellir la Cour d'Honneur.

En ce qui concerne les diminutifs, une note de la Procure Générale annonçait : « Pour placer plus convenablement la statuette du vénérable de La Salle, nous avons fait faire une très belle console, ornée du **Signum Fidei**, cachet de l'Institut. » (77, 25 août 1862)

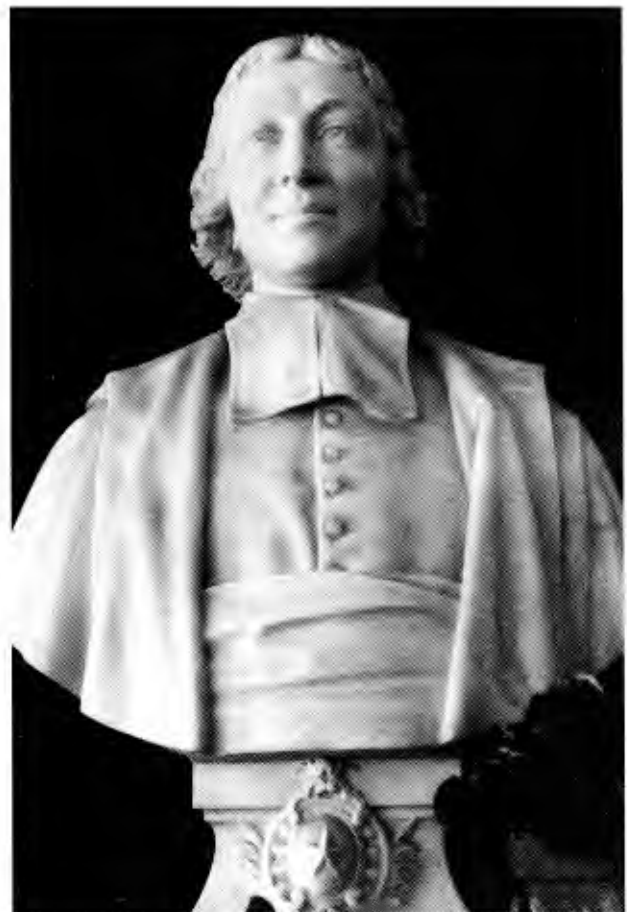
Dans une lettre du 3 novembre 1872 au Frère Assistant Calixte, Alexandre Oliva témoignait de sa satisfaction. « J'ai créé, avec le concours de conseils éclairés, de Monsieur le Supérieur Général et de ses

Assistants, un type de la statue de La Salle qui a reçu la plus grande consécration, celle de l'Institut, et reproduite en réduction à plus de 400 exemplaires, toutes placées aux principaux établissements de l'Institut. » L'éloge n'était cependant pas gratuit, car il se trouvait alors devant le problème d'un nouveau monument, celui de Rouen.

Les documents qui précèdent donnent une idée suffisante des statues en plâtre à la disposition des communautés et des écoles.

La statue en marbre, copie réduite de l'original, qui se trouve à Rome devant le Centre International d'Etudes Lasalliennes, a été sculptée un peu plus tard par le même Oliva, qui signe et date 1890. Garnier et Chapon en ont tiré une gravure (fig. 214)

Quant au portrait du Bienheureux, d'un académisme impeccable, qui se trouve à la Maison Générale, Oliva y inscrit la date de 1889.





## D. LE MONUMENT DE FALGUIERE A ROUEN

### 1. Le monument

L'inauguration d'un grand moment public à Rouen, la ville qui gardait les vestiges de la Maison de Saint-Yon où saint Jean-Baptiste de La Salle vécut ses dernières années et où reposaient ses restes, fut un événement considérable dans les annales de l'Institut. Notre documentation sur le monument lui-même et toutes les péripéties de sa création est abondante: les écrits des Lucard, Chantrel, Farcy, Fisset, Morel, Doray animent la bibliographie du sujet, sans compter de nombreux anonymes auteurs de relations.

La plus lointaine allusion au monument paraît remonter à François Droz, membre de l'Académie Française, moraliste et historien aux nombreuses publications. Dans un article du *Journal des Connaissances utiles*, en 1833, après avoir fait l'éloge du saint Pédagogue et signalé l'étonnante fertilité de son œuvre qui, à cette époque, en France, comprenait plus de 1300 écoles dans lesquelles étaient éduqués quelque 300.000 enfants, sans oublier le rayonnement de l'Institut en Europe, en Amérique, en Orient, il concluait: « Tel est cet ami de l'humanité dont la statue devrait être érigée par la France reconnaissante. » (CHANTREL 1875: 14)

Cependant, les temps, ceux de Montalembert, de Lacordaire, de Lamennais, n'étaient pas favorables, à cause des luttes pour la liberté de l'enseignement. La prudence commandait la discrétion.

L'idée rebondit en 1868. Le 8 décembre de cette année, une messe de fête patronale se célébrait à l'École Normale des Frères de Rouen, laquelle se trouvait encore rue Saint-Lô. Etienne de Suzanne, qui avait été guéri par l'intermédiaire du Vénérable, et Doudet d'Austrive, délégué du Gouvernement pour la diffusion d'une nouvelle méthode de dessin, mirent en commun leur inspiration. Le Frère Directeur, qui n'était autre que le Frère Lucard, reçut leur rapport, les encouragea par principe, mais classa l'affaire, l'horizon politique étant de nouveau menaçant.

La guerre franco-allemande de 1870 offrit l'occasion de ressusciter le projet. Les oppositions internes avaient momentanément disparu devant le danger commun. Les Frères, volontaires brancardiers, avaient secoué l'opinion par leur courage sur les champs de bataille. En juin 1872, Doudet d'Austrive reprit son idée de monument, en informa le Frère Lucard et frappa à la porte du cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen. L'accueil, cette fois, fut très favorable et le Frère Lucard alla aussitôt à Paris pour entretenir le supérieur général, Frère Philippe, qui se montra non seulement favorable, mais heureux de l'initiative.

Le supérieur conseilla la constitution d'un comité, tout en déclarant qu'il ne désirait pas en faire partie.

Une pétition, signée par de nombreuses personnalités rouennaises, fut adressée à Lizot, préfet du département dont Rouen est le chef-lieu. De son côté, le Conseil Municipal de Rouen eut à connaître un rapport présenté par une commission spécialement constituée, à la suite duquel il émit l'avis que « le projet qui lui est soumis doit être accueilli, comme un jus-

te hommage rendu à un bienfaiteur de l'humanité, dont la ville serait heureuse de voir le souvenir perpétué par l'érection d'un monument public. »

Cet avis favorable fut transmis par le Préfet au Chef du Pouvoir exécutif, M. Thiers. Bientôt, l'autorisation fut accordée et signée à Versailles dès le 14 novembre 1872 : « Est autorisé l'érection à Rouen, par voie de souscription publique, d'un monument à la mémoire de l'Abbé de La Salle. » (Copic AMG-BU 951/3 : 21)

Bientôt un Comité de Souscription se créa, présidé par le cardinal de Bonnechose. Le Frère Doray en raconte le succès :

« A l'initiative de ce comité, présidé par Letendre de Tourville, Président de la Cour d'Appel, des comités secondaires virent le jour en France et à l'étranger. Les approbations louangeuses et les dons d'un grand nombre d'évêques affluèrent ; dans le même temps, les Semaines religieuses et la grande Presse éveillaient l'attention de l'opinion publique. Des organismes comme le Conseil Général, la Cour d'Appel, le Tribunal civil, etc... voulurent figurer au nombre des souscripteurs. Le Conseil Municipal de Rouen avait voté 5.000 F...

« S'il est impressionnant de constater l'unanimité des Corps constitués pour encourager l'érection du monument, il l'est plus encore de voir la généreuse contribution des écoliers de tous pays qui, modestement ont amassé sou par sou pour témoigner de leur attachement aux disciples de M. de La Salle. Beaucoup d'enfants auraient pu écrire comme l'un d'eux : « Je suis pauvre mais je donne mes 40 petits sous en souvenir des 400.000 livres distribuées aux pauvres par le Vénérable de La Salle ». A Marseille, par exemple, la souscription réduite à 0,10 F par personne avait atteint 8.000 F. Un peu partout de nombreux Instituteurs laïcs prêtèrent leur concours à cette souscription. » (DORAY 1988 : 39)

Le Frère Lucard en fut un membre particulièrement actif. Il agit quant à lui surtout dans le monde des écoles lasalliennes, en France et aux Etats-Unis.

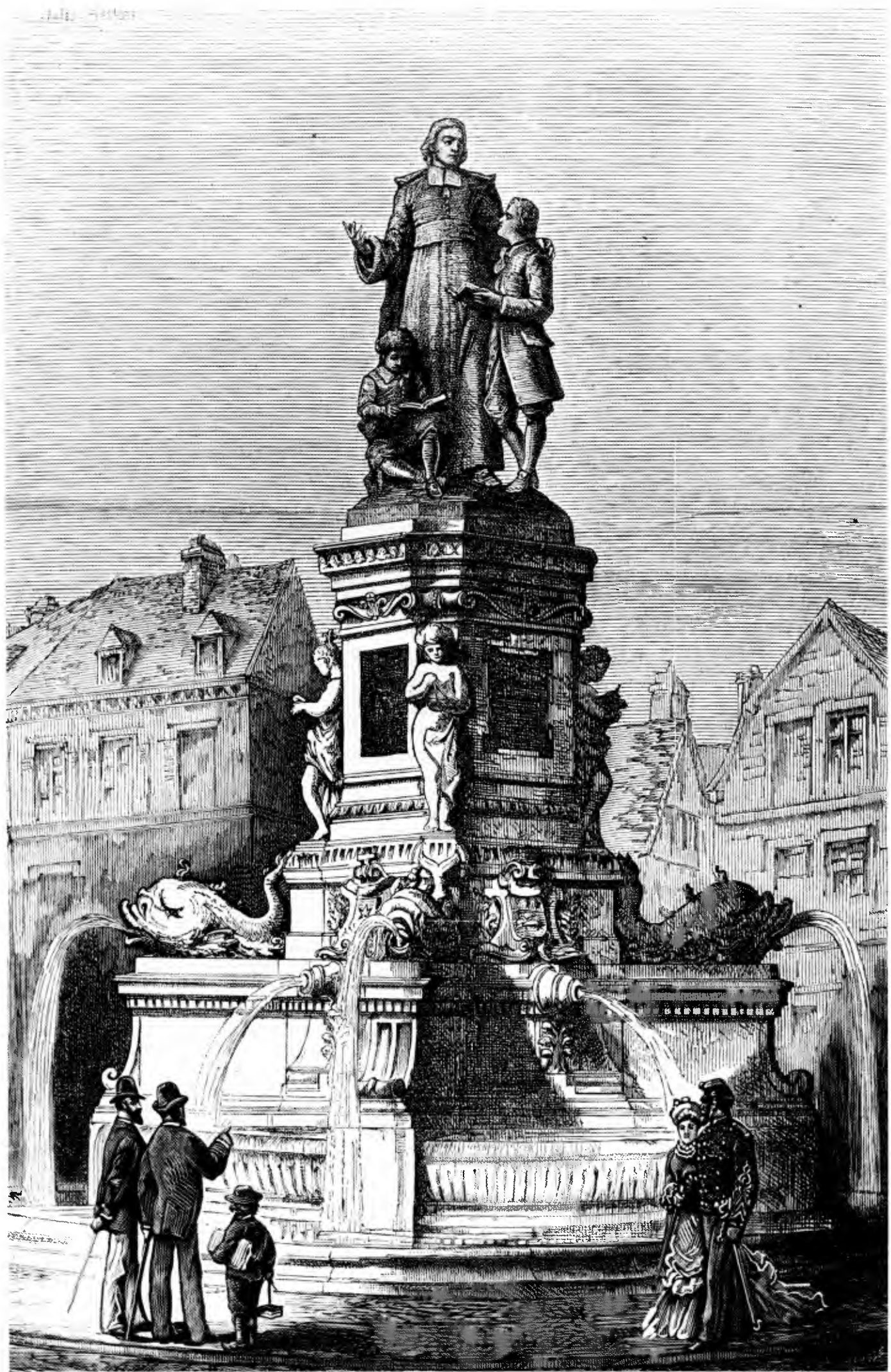
Un concours fut en même temps lancé parmi les artistes.

Parmi ceux qui furent sollicités se trouve Oliva. Sa réaction fut d'abord de l'indignation. Il le déclara au Frère Assistant Calixte, dans une lettre du 3 novembre 1872. Il a reçu, dit-il, une lettre du cardinal de Rouen.

« Je ne puis en aucun cas concourir à ce monument à élever à Rouen dans le cas où le cardinal persisterait dans ce mode d'agir. L'artiste pour exécuter ce monument n'est pas à découvrir, il est trouvé (...) Si l'on me croit capable de faire une 2ème statue du vénérable de La Salle, qu'on m'en fasse la commande purement et simplement, ce n'est qu'alors, mais seulement alors, que je produirai mes idées et les soumettrai à la commission du monument. Je crois que le Cardinal ignore totalement mes titres acquis, et spéciaux, et que s'il venait à donner à faire cette statue à un autre artiste, cela voudrait dire ou du moins faire croire, que j'ai démerité de l'Institut des Frères, et cela porterait atteinte à ma réputation... J'ose vous prier avec respect, ainsi que tout le conseil, et que même Monsieur le Supérieur Général daignât intervenir de vouloir bien m'accorder, TOUS, votre puissant concours. C'est de la statue de votre Fondateur qu'il s'agit, nous l'avons créée ensemble, le type que je n'ai pas à modifier, et qu'on a le droit de ne permettre à personne de le reproduire dans ses conditions essentielles.

Le cardinal n'a pas à chercher un artiste en ouvrant un concours. La statue est faite et l'artiste est là. » (AMG-BU 951/2)

L'émotion passée, Oliva comprit que le concours était inéluctable. Il s'adressa au Frère Lucard, lequel intervint en sa faveur auprès d'un Frère Directeur non cité





dans le brouillon de la lettre qui a été conservée.

Le 8 nov. 1872.

M[on] t[rès] c[her] f[rère] D[irect]eur,  
Mr Oliva, sculpteur distingué, est l'auteur de la statue en marbre du V[énéra]ble J. Bte de la Salle, laquelle est exposée dans notre établissement de la rue Oudinot, ayant entendu parler du projet conçu par les Rouennais d'élever dans leur ville un monument à ce grand Serviteur de Dieu me prie de vous demander, si déjà, l'artiste qui doit exécuter ce travail est désigné.

Dans le cas contraire Mr Oliva se mettrait sur les rangs et fournirait les témoignages les plus honorables que l'on puisse désirer. Outre la statue de notre Vénéral qui fut commandée par le Gouvernement, il est encore l'auteur de plusieurs autres et entre autres de celle de St Charles Borromée. Dans ce moment, il fait celle de Mr. l'abbé De-guerry.

Le célèbre Rembrandt du Luxembourg est son œuvre.

Veuillez, M. t. c. f. me dire ce que je puis lui répondre. » (AMG-BU 951/2)

Les projets arrivèrent au nombre de six. Ils furent exposés le 29 juin 1873 à l'Hôtel de Ville de Rouen. Tous présentaient des qualités réelles et le choix s'avéra malaisé. Après les réactions de la presse et du public, le jugement du jury tomba : il retint l'œuvre présentée conjointement par le sculpteur Falguière et l'architecte De Perthes.

Si le concours fut enlevé par Falguière, une prime fut décernée à MM. Oliva, Vital Dubray, Cabuchet et Bogino. La photographie du plâtre de Falguière se trouve en AMG-BU 951/3 : 25.

Citons deux textes encore, relatifs à Oliva. Le 5 septembre 1873, il écrivit au Frère Calixte, qui envoya une copie au Frère Lucard.

Vénéral Assistant,

J'ai reçu aujourd'hui seulement la lettre qui me fait part que le Comité de Rouen a confié l'exécution du groupe à M. Falguière.

J'ignorais cette décision jusqu'à ce matin. Inutile de vous dire quel est mon grand regret de n'avoir pas été assez heureux que le choix se soit porté sur moi, pour toutes les raisons dont vous pouvez vous douter ; mais je dois reconnaître (tout en croyant fermement que ma composition est bonne) le Comité a choisi un artiste de talent immense. Je vous dois des remerciements.

Son Eminence le Cardinal de Rouen a bien voulu m'accorder une somme de mille francs comme indemnité, j'ai répondu sur le champ que mon vif désir était que la somme qui m'était allouée à cet effet reste au profit de la souscription. Ma conscience me doit cette détermination, car il serait indigne de moi, qui ai reçu tant de bienfaits de l'Institut que je veuille recevoir une indemnité... » (AMG-BU 951/2,4)

Dans sa réponse, le Frère Assistant exprimait sa haute appréciation de l'attitude du concurrent malheureux. « Je m'empresse de vous dire que votre lettre nous a singulièrement édifiés : elle est l'œuvre d'un homme à l'âme noble et généreuse... »

Alexandre Falguière, est un des noms marquants de la sculpture française du XIX<sup>e</sup> siècle. Il naquit à Toulouse le 7 septembre 1831 et mourut à Paris le 20 avril 1900. Adeptes de l'académisme éclectique, dans sa tendance la plus officielle, on le compte parmi les créateurs du réalisme de l'époque, qui eut la faveur des critiques et du grand public. Les réactions que nous avons lues sous la plume d'Oliva suffirent à jauger son prestige au milieu de ses contemporains. Ni les commandes officielles, ni les récompenses ne lui firent défaut (THIEME 1915 : 228-30 ; BÉNÉZIT 1976 4 : 256-7). Parmi les monu-

◀ 215a. Monument de Falguière ; gravure d'Adeline I.



ments dus à son talent, on ne peut oublier ceux de Lamartine à Mâcon, de Gambetta à Cahors, de Lafayette à Washington, de Lavignerie à Bayonne et nous ajoutons, de Jean-Baptiste de La Salle à Rouen.

L'unanimité des juges se réalisa moins facilement au sujet du matériau à utiliser : marbre ou bronze. De même, l'emplacement suscita des controverses : place Saint-Sever, où s'élevait l'ancienne église qui avait reçu les restes du saint à sa mort, ou place plus centrale et mieux fréquentée, où le monument très réussi serait mis en grande valeur ?

Une commission décida que la statue serait en bronze, posée sur un socle de pierre. Quant à l'emplacement, la Municipalité, dans sa décision du 12 décembre 1873, opta pour la place Saint-Sever au bord de la Seine, devant l'ancienne gare d'Orléans, située un peu à gauche quand on franchit, vers la ville, l'actuel pont Guillaume-le-Conquérant.

Le groupe en bronze, qui pèse 32.000 kilogs et mesure 3 m 50 de hauteur, n'est que le couronnement, à 8 m 60 du sol, d'un piédestal qui surmonte une vasque. La hauteur totale du monument atteint 12 m 50 de hauteur.

Le monument fut coulé le 24 avril 1874, « sans incident », par le fondeur Thiebaut ; le 2 mai suivant, on procédait à l'encastrement des reliefs et des inscriptions ; le 27 mai, la statue prenait place sur son énorme piédestal.

Le monument (fig. 215) est circulaire à la base, sur un diamètre de 7 m. Quatre contreforts s'élèvent verticalement, bientôt amortis en demi-volutes, dessinant entre eux un octogone. La vasque intermédiaire est en godrons. L'eau en est distribuée alternativement par un dauphin

qui surmonte les contreforts et par une gargouille au centre des côtés libres de l'octogone.

Un premier rétrécissement s'affirme au niveau de la queue des dauphins. Les quatre côtés découverts portent des armoiries : agneau avec fleurs de lys, chevrons brisés de l'Institut, écu à fleurs de lys, étoile rayonnante.

On passe plus haut à un plan octogonal rétréci, ou plus exactement à un carré à pans coupés. Aux angles, au-dessus des dauphins, se dressent quatre statues de garçonnets au-dessus desquels une corniche développe un thème de chapiteau ionique. Diverses moulures terminent le socle.

Le style montre un parfait exemple de la conception composite de l'époque, mais l'ensemble est d'un bel équilibre et d'une grande richesse.

La statue elle-même étage trois personnages. Un enfant aux cheveux crépus assis sur un tabouret, les pieds croisés, s'absorbe dans l'étude d'un livre. Un jeune homme debout, en long veston, détourne son regard du livre qu'il tient des deux mains pour le tourner vers le saint éducateur. Celui-ci se redresse et d'un geste de la main droite semble souligner la parole qu'il prononce. L'autre main s'appuie sur le dos de l'enfant debout.

Les quatre statues d'angles sont censées représenter les quatre parties du monde : l'un d'eux manie un compas, il représente, dit-on, à la fois l'Europe et la science ; un autre applique un crayon sur une longue bande : c'est l'Amérique et l'écriture ; l'Afrique symbolise en même temps la lecture : elle déchiffre un parchemin ; quant au symbole de l'Asie, il s'absorbe dans une prière, les mains jointes.

L'un des reliefs, à la face orientale (fig. 216), représente le Vénérable distribuant du pain lors de la famille de 1693 ou de 1709, écho remarquable des dessins Gavreau et par-delà ceux des inventions Anaclet. Sous un porche aux imposantes colonnes classiques, un Frère prépare une colonne de pains arrondis. Sortant du même porche, le Vénérable, vigoureusement silhouetté, ouvre sa bourse à un vicillard; dans l'angle gauche, l'estropié bien connu de cette iconographie tend le bras vers les mains généreuses du saint. Immédiatement derrière le vieillard, on ne peut qu'admirer la plastique d'une femme qui porte un enfant, suivie d'un autre enfant à l'attitude vivante. A l'arrière-plan la foule se presse laissant se dégager un ensemble de maisons à colombages, vision éminemment rouennaise de cette ville qui conserve tant de maisons anciennes.



216. Relief de Rouen: la distribution des biens.

L'autre relief, à la face ouest, rappelle la visite de Jacques II (fig. 217). Plus que le précédent, ce relief transpose fidèlement la peinture de Bonnard. Le roi avec sa cour, l'archevêque, le Vénérable et les personnes derrière lui ressemblent à ceux que Bonnard a dessinés. La partie gauche et l'avant-plan se peuplent d'enfants au travail, assis devant leur pupitre. Le sculpteur, qui fut aussi un excellent peintre, n'oublie ni le crucifix, ni la sentence, mais la salle de classe est ici couverte d'une charpente de bois fantaisiste. Chapuis reproduisit, un peu plus tard, mais très sommairement, ces deux reliefs pour l'édition illustrées de Ravelet (pp. 233 et 257)



217. Relief de Rouen: la visite de Jacques II. ►

teur de la Congrégation : AU VENERABLE / J.-B. DE LA SALLE, / PRETRE, DOCTEUR EN THEOLOGIE, / FONDATEUR / DE L'INSTITUT DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES, / NE A REIMS, MDCLI, / MORT A ROUEN EN MDCCXIX, / SOUSCRIPTION NATIONALE / MDCCCLXXIV.

L'autre inscription, du côté opposé, porte en lettres ordinaires : Le pieux Serviteur de Dieu / Jean-Baptiste de la Salle / Touché de compassion en / considérant les innombrables / désordres qui proviennent de l'ignorance, source de tous les maux, fonda pour la gloire de / Dieu et l'avantage des Pauvres / l'Institut des Frères / des Ecoles Chrétiennes / Bulle du Pape Benoît XIII / 25 janvier 1725.

Pour synthétiser et compléter cette description, il suffit de reprendre le texte paru le 5 juin 1875 dans le *Monde Illustré*.

« Tout ce qui peut rappeler le Vénérable est là ; les armes de Reims, la ville où il est né ; celles de sa famille, qui occupait dans la cité un rang distingué ; celles de l'Institut, l'œuvre de son sacerdoce, de son cœur et de sa vie ; celles de Rouen, la ville bien-aimée où il a placé le cénacle de son ordre, où il est mort, et où reposent ses restes vénérés ; puis les bas-reliefs qui rappellent deux traits caractéristiques de sa vie : le jour où il partagea sa fortune entre les pauvres, et le jour où ce docteur, devenu le plus humble des instituteurs, montrait au roi d'Angleterre visitant son école, les premières pages de ses enfants avec plus d'orgueil et de joie qu'il ne lui eût offert la thèse la plus savante ; enfin, aux quatre angles, les enfants des quatre parties du monde qui doivent à l'Institut du vénérable le bienfait de l'instruction. »

Deux écus enrichissent encore le symbolisme très étudié du monument ; ils portent les armoiries de Reims : d'argent à

deux branches d'olivier de sinople, fruitées, courbées et passées en sautoir, au chef d'azur semé de fleurs de lis d'or, et celles de Rouen : de gueules à l'agneau pascal d'argent, la tête contournée nimbée d'or, tenant une croix d'or, avec un guidon d'argent chargé d'une croisette d'or ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

Pour parachever le décor extérieur, un contrat du 21 juillet 1875 prévoyait l'érection de quatre candélabres de grande dimension.

Avant l'inauguration, la dépense totale s'élevait à 140.000 francs, dépassant de peu les 120.000 francs prévus.

L'inauguration se déroula le 2 juin 1875. (AMG, affiche des cérémonies, BU 951/2 : 3 ; cartes d'invitations avec plan de présence des autorités, BU 951/3 : 17)

Une gravure en garde le souvenir (fig. 221). On y voit le monument entouré du public que dominant des bannières et une immense tribune remplie par la foule des officiels. Falguière était présent : un beau jour pour lui. Charles Gounod avait composé pour la circonstance une cantate ; une autre était l'œuvre de l'abbé Loth, sur une musique de Ch. Vervoitte.

Nous ne pouvons mieux achever l'étude de ce monument qu'en rappelant la poésie qu'il inspira à Henri de Bornier sous le titre *Le dialogue des statues à Rouen*. La poésie fut récitée à la séance annuelle de l'Oeuvre du Vénérable de la Salle par Maubant, de la Comédie française.

Le poète évoque d'abord le monument, la nuit, à Rouen

Sur une place ancienne, un nouveau monument,  
Dont la base de marbre et les fermes pilastres  
Dressent un bronze noir sous la blancheur des  
astres.





221. Monument de Rouen : inauguration.

Mais Rouen possède d'autres statues : Boïeldieu, Corneille, Jeanne d'Arc, Napoléon. Et chaque personnage s'interroge sur l'identité du nouveau compagnon et suppute ses mérites en fonction du destin que chacun représente : la musique, la poésie, le martyr, les conquêtes ? Humblement, de La Salle répond :

... - J'appris à lire à de petits enfants,  
 J'étais un simple prêtre, et mon nom est La Salle.  
 J'eus pour seuls ennemis l'ignorance fatale,  
 La paresse, l'oubli du devoir et de Dieu.  
 Ainsi j'ai fait du bien aux hommes, mais trop peu ;  
 Ce qu'ils doivent au soin que de tous j'ai su prendre,  
 C'est de vous mieux connaître et de mieux vous comprendre,  
 Poètes ou héros : sans moi, Napoléon,  
 Plus d'un homme aurait peine à déchiffrer ton nom ;  
 Plus d'un ne pourrait pas lire tes vers, Corneille ;

Mais pourquoi ma statue à la vôtre est pareille ?

Je me l'explique mal, et l'on pouvait choisir  
 Plus d'un grand homme à qui ce bronze eût fait plaisir !

Mais le poète célèbre le vrai mérite et la vraie gloire :

Tu te trompes, héros du travail populaire  
 Le vrai maître du monde est celui qui l'éclaire,

Et César, qui d'un geste auguste et souverain,  
 Porte le glaive d'or ou le sceptre d'airain,  
 N'est pas plus grand aux yeux du poète et du sage,

Que ce prêtre arrêtant deux enfants au passage  
 Et leur montrant, avec un regard paternel,  
 D'une main un vieux livre et de l'autre le ciel !

## 2. Reliefs en bronze

A Paris, des répliques en bronze, (97 × 80,5 cm) ou des épreuves d'étude des deux reliefs de Falguière ont été retrouvées dans des conditions inattendues. Elles furent repérées au célèbre Marché aux Puces de St-Ouen à Paris par le Frère Bernard Simon qui eut l'autorisation de les acheter.

Les autorités de Rouen, dûment averties, ont répondu que cela ne les intéressait pas !

218. Monument de Rouen : gravure d'Adeline II. ►

Jules Adeline  
del p<sup>a</sup> sculp<sup>a</sup>  
Rouen, 1875



La figure 216 représente le Fondateur distribuant des pains aux pauvres et la figure 217 évoque la visite de Jacques II.

### 3. Les gravures du monument

Les monuments et la statue furent abondamment gravés. Nous avons retenu 7 gravures datant d'avant 1888.

a) La gravure de Vallette mesure 208 x 138 mm. (AMG-BU 957/3, 19)

b) La belle gravure de Jules Adeline, 188 x 120 mm, est datée de 1875 (fig. 218). Le dessinateur signe, en lettres gothiques, une vue du monument dans son cadre de vieilles maisons, **Jules Adeline del. pt. sculp. Rouen 1875** dans l'angle supérieur gauche. Le monument s'amplifie à l'extrême par l'échelle réduite de cinq personnages, en deux groupes, vus en contrejour à l'avant-plan.

Nous possédons deux variantes au dessin identique du monument mais avec des modifications quant aux cinq personnages qui l'entourent.

Dans la première gravure (fig. 215) nous avons à droite un militaire accompagné d'une femme et à gauche deux hommes avec un enfant. Dans la deuxième gravure (fig. 218) nous avons à droite deux militaires et à gauche un homme entouré de deux enfants.

De plus, la manière d'ombrer le dessin de départ diffère ; dans la gravure signée et datée (fig. 218) le groupe en bronze se détache en gris sur le ciel traversé par quelques nuages à peine esquissés. L'autre gravure signée mais non datée (fig. 215) accentue les ombres autour du mo-



219. Monument de Rouen: gravure E.G.-S.T.

nument et nuance davantage le Fondateur et les enfants tout en les silhouettant sur un fond uniformément gris.

Ces gravures existent en estampes. Elles ont paru dans les journaux à l'occasion des fêtes de l'inauguration. (AMG.BU 957/3, 13)

Adeline, né à Rouen en 1845 et mort dans la même ville en 1905, fut le traducteur attiré des merveilles architecturales de sa ville natale. Il confessa lui-même avoir été atteint de « gravurite aiguë », dénombrant 8900 illustrations, dont 550 eaux-fortes, la plupart consacrées à son milieu rouennais. (BÉNÉZIT 1976 1: 38; LARAN 1930: 72)

c) La gravure de Baude. 149 x 90 mm. est signée **Baude sc. et F.M.** Lui aussi fut

un auteur fécond, ayant semé un nombre immense de traductions des peintres de son temps dans le *Monde illustré*, *L'Illustration*, le *Harper's Weekly* et le *Harper's Magazine*. Il utilisa le procédé de la galvanoplastie pour permettre d'imprimer ses clichés en même temps à Paris, à Londres, à New-York, à Berlin et à Madrid (LARAN 1930: 359-60). Du monument du Fondateur, il ne retient que la statue, en clair sur un fon très sombre. (AMG BU/957/3, 18)

d) L'héliogravure de Dujardin. Elle existe en deux formats, 185 x 113 et 226 x 133 mm. (AMG-BU/957/3, 15-16).



220. Monument de Rouen; gravure de Tourfaut.

e) La gravure E.G/ST. (fig. 219) n'est qu'une copie de celle d'Adeline. Elle parut dans *L'Illustration*, (12 juin 1875). Mesures: 180 x 128 mm. Elle se borne à ombrer les maisons de l'arrière-plan et à varier les deux groupes de passants.

f) La gravure de Baratte. 220 x 136 mm. Elle décrit la statue dans une technique aérée, à fond clair. Le dessin est très proche de celui de Baude. Peut-être dérivent-ils tous deux d'une photographie commune. La signature est peu lisible, à gauche en bas.

g) La gravure de Léon Deshays. C'est le nom d'un imprimeur de Rouen. Il s'agit d'un croquis rapide et spontané, mesurant environ 180 x 160 mm. dont le point de vue est le même que celui de la gravure Adeline.

h) La gravure de Scott-Tourfaut. (fig. 220). Elle mesure 100 x 150 mm. A la différence des autres déjà signalées, elle montre le monument exactement de face, si bien que la haute maison à cheminée que l'on voit à gauche chez Adeline et ses imitateurs, se trouve maintenant à droite de la statue. Les personnages du centre qui contemplant le monument sont deux Frères, dont l'un conserve sur la tête son chapeau tricorne. Deux enfants dont un au cerceau et deux hommes forment deux autres groupes. La gravure est signée par M. Scott et le nom du graveur Tourfaut apparaît en négatif. (AMG-BU 951/3, 15)



## 4. Histoire du monument

Le monument du saint, mis en parfaite évidence, offusqua-t-il certains yeux anticléricaux de la ville de Rouen ? On estima sa présence gênante pour la circulation. Par une délibération du 21 octobre 1887, le Conseil Municipal décréta l'exil du monument, onze ans après l'inauguration triomphale ! On choisit un emplacement proche de l'ancien Saint-Yon, trouvant en cela un prétexte pour reléguer la statue dans une place qui, à l'époque était tout à fait excentrique, près de l'église Saint-Clément, inaugurée en 1872. Le monument s'y trouve encore. On peut penser que l'exil le sauva, car les bombardements de la dernière guerre anéantirent totalement la place et les maisons de l'ancienne place Carnot.

Peu de temps auparavant, un autre danger avait menacé la statue, ou plus précisément ses 32 tonnes de bronze. Pendant la guerre de 1939-1945, en effet, la pénurie de bronze chez les Allemands avait déclenché une vaste opération de récupération dont d'innombrables cloches et monuments firent les frais. A Rouen, l'ordre avait été donné de déboulonner la statue de Falguière pour l'envoyer à la fonte. Plusieurs entreprises s'étaient refusées. Des ordres furent donnés à un petit entrepreneur qui fut forcé d'accepter. A ce moment, intervint avec succès M. Georges Landry, président national de la Fédération du Bâtiment et, comme l'écrit le Frère Morel, « il menaça l'entrepreneur trop docile des malédictions du ciel et des hommes. » Après avoir dressé les échafaudages, l'entrepreneur prétextait une épidémie parmi ses ouvriers pour suspendre les travaux. La libération vint rapidement assurer le salut du monument. (MOREL 1974: 10)

L'influence du groupe de Falguière fut immense. Les copies se répandirent partout dans les collèges et les écoles des Frères. Marseille inaugurait une réplique du monument dès 1883 et Avignon en 1887.

Des œuvres originales s'en inspirèrent plus ou moins fidèlement, comme celles de Montagny à Reims, de De Beule et de Daoust en Belgique, sans oublier la statue géante d'Aureli pour la basilique Saint-Pierre de Rome.

## E. LE GROUPE DE SAINT-MAURICE DE REIMS

L'église Saint-Maurice de Reims, voisine de la rue du Barbâtre bien connue dans l'histoire de l'Institut, était une église très ancienne, mais on dut la reconstruire aux deux tiers en 1867. Elle rappelle deux événements importants de l'histoire naissante de l'Institut : l'ouverture de la première école lasallienne et la présence de la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus, œuvre de Nicolas Roland.

Deux groupes de statues en plâtre rappellent ces deux souvenirs. Ils flanquent la porte d'entrée principale de l'église au revers de la façade. En 1887, Radart écrit que les statues sont en terre-cuite, erreur maintes fois répétée par la suite. La statue où Roland figure avec une religieuse et deux fillettes, gravement abîmée par un incendie, permet de vérifier aisément la nature du matériau, le plâtre.

Les deux groupes furent installés à l'époque du curé Pierre-Edouard Lamorlette en 1881. Qui en est l'auteur ? Les au-





222. Monument de Saint-Maurice de Reims.

teurs rémois n'en parlent pas. Il existe cependant une signature du côté de la statue de Roland, **H. Bulteau fecit**, mais Bulteau est le restaurateur de l'église.

La statue de M. de La Salle se trouve à droite en entrant (fig. 222). Comme son pendant, elle est plastiquement liée à un bénitier. Le socle des personnages repose sur un soutien décoré par trois volutes. Il commence à 2 m 15 du sol.

Au centre se tient debout le Vénérable. Son visage n'est nullement traditionnel. Le saint porte soutane et manteau. De la main droite, il tient une feuille de

papier. La main gauche repose sur la tête d'un enfant. Celui-ci est en long veston et culottes bouffantes; il serre sur sa poitrine un livre ouvert; à ses pieds, un autre écolier s'assied sur un tabouret, une jambe tendue; le genou gauche relevé supporte le bras correspondant; l'enfant lit dans un livre. A gauche, un Frère en soutane et large calotte, le manteau rejeté sur l'épaule, lève la tête vers le Fondateur; le religieux est à genoux, mais il pose la main gauche sur son genou et ouvre la main droite vers le haut en signe d'offrande.

Sur une plaque de laiton, inséré dans le socle, on lit: **A la mémoire du Vénérable J. B. DE LA SALLE, / Chanoine de Reims, né à Reims, 30 avril 1651 / Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes. / 1679. 1 Ecole Chrétienne ouverte au presbytère de St-Maurice. / Monsieur Nicolas DORIGNY, curé 1881.**

La date de 1881 tendrait à faire croire que Dorigny était curé à cette date; en réalité, Nicolas Dorigny fut le curé qui accepta la fondation, dans sa paroisse, de la première école de Nyel, moment important dans l'histoire de l'Institut: l'école s'ouvrit le 15 avril 1679.

## F. LA STATUE DE CABUCHET

Aux Archives de la Maison Généralice, on peut lire le brouillon d'une notice de 4 pages, signée L.G., consacrée à une **Statue par Emilien Cabuchet**. (AMG-BU 951/2, 5)

Nous avons rencontré le nom de Cabuchet à propos du portrait Sèvres et parmi les concurrents du monument de Rouen.

La statue dont il est ici question fut préparée pour les fêtes de la béatification à Paris, en l'église Saint-Sulpice, durant le triduum solennel des 13, 14 et 15 mars 1888.

« C'est l'œuvre d'Emile Cabuchet, — dit la notice citée plus haut — de ce très catholique sculpteur auquel nous devons les statues populaires de saint Vincent de Paul et du Curé d'Ars. »

Emilien Cabuchet, né à Bourg dans l'Ain en 1819 débuta au Salon de 1846 avec un buste de bronze, mais il se consacra bientôt à la sculpture religieuse. Il mourut le 24 février 1902 (THIEME 1911 : 331 ; BÉNÉZIT 1976 2 : 437)

Le monument, réalisé en calcaire gris, mesure 1 m 37 de hauteur. La signature



224. Statue de Cabuchet : gravure de Chapon.

apparaît sur le côté droit du socle.

La conception est très académique (fig. 223). M. de La Salle, debout, s'appuie latéralement contre un prie-Dieu, provoquant le déhanchement prononcé que l'artiste visait pour créer une attitude originale. Il joint les mains, mais pour maintenir celles-ci à bonne hauteur, un livre est interposé entre les poignets et la surface oblique du meuble. Sur la face visible de celui-ci brille l'étoile rayonnante de l'Institut, tandis qu'une inscription en capitales couvre le montant : **PATER / ADVENIAT / REGNUM / TUUM**. Sur le socle : **JB. DE LA SALLE**.

◀ 223. Statue de Cabuchet.

La figure aux traits prononcés se situe en dehors de la tradition.

Les festivités parisiennes utilisèrent le projet en plâtre dont Chapon nous a conservé les traits dans une gravure (RAVELET 1933 : XXX) ; le côté latéral du prie-Dieu portait alors une croix et des lettres d'alphabet. Transposée en pierre, l'œuvre aboutit au Pensionnat Saint-Gervais de Rouen. Pour commémorer le Jubilé d'argent de l'École Normale des Frères, Hopwood Hall à Middleton près de Manchester, la statue fut expédiée en Angleterre et, placée sur un haut socle de granit, fut magnifiquement mise en valeur devant le mur de la très moderne chapelle (fig. 224).

## G. LA STATUE DE MONTAGNY

Originaire de Saint-Etienne, Etienne Montagny acquit une certaine renommée comme sculpteur. Né en 1816, il fut élève de Rude et de David d'Angers à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il débuta au Salon de 1848. Il consacra son art en priorité aux églises ; THIEME (1931 : 78) cite un Christ en croix en bronze de Saint-Germain-des-Près et les saints Louis et François à Saint-Louis d'Antin à Paris, ainsi que saint Jean-Baptiste de La Salle à Saint-Remi de Reims. Le sculpteur mourut en 1895.

La statue de Reims était en marbre de Carrare (fig. 225). Un ministre l'avait commandée pour le Panthéon. Elle fut attribuée à Saint-Remi de Reims, comme le dit Georges Rigault, « l'éducateur du peuple n'ayant plus été jugé digne — après sa béatification — de figurer parmi les grands hommes qui ont bien



225. Statue de Montagny.

mérité de la patrie.» (RIGAULT 1925 : 61)

Le visage émacié, aux longs cheveux, pourrait avoir été inspiré par le portrait mortuaire. Un adolescent et un garçon plus jeune, vêtus à l'antique, accompagnent le grand éducateur. L'adolescent lit avec attention un livre posé sur un genou ; son compagnon serre un livre fermé contre sa poitrine et se détourne vers le saint qui esquisse un geste d'enseignement.

Malheureusement pendant la première guerre mondiale, la statue disparut sous les obus, comme tant d'autres trésors de cette vénérable basilique.

## ONZIEME PARTIE

# LES PORTRAITS DOUTEUX OU FAUX

### A. LE PORTRAIT A SULLY-SUR-LOIRE

Nous nous contentons de citer ici Georges Rigault.

« Dans la sacristie de l'église Saint-Ythier, à Sully-sur-Loire, (près d'Orléans), il existe un tableau représentant, en buste, un ecclésiastique au long nez, aux yeux noirs, au visage profondément marqué de rides. On a voulu y voir le portrait soit de M. de La Salle, soit du Frère Irénée. Ce ne peut être ni l'un ni l'autre. Outre qu'il n'a pas de ressemblance avec les portraits connus et qui paraissent authentiques, la peinture de Sully porte au dos de la toile *Aetatis 62. C. V. Daël pinxit 1703*. A cette date, le futur Frère Irénée avait douze ans, M. de La Salle, cinquante-deux. » (RIGAUULT, 1938: 154, n 3)

Il y eut d'autres déconvenues. Le Frère Agolin-Marie, écrivant d'Orléans le 20 juillet 1898 au supérieur général, racontait sa petite aventure :

« Frère Adorateur et moi, il n'y a pas quinze jours, nous sommes rendus chez Monsieur le Comte O'Mahony qui venait d'hériter des portraits de famille de la Comtesse d'Héricourt. Parmi ces portraits figurait le portrait de Jean Baptiste de la Salle fondateur des Frères; nous allâmes le voir, la toile a près de deux cents ans d'existence et conservée de génération en génération dans cette famille comme re-

produisant les traits de leur saint Parent. Grand fut mon désappointement quant on me montra un J. B. de la Salle tout chauve avec un front immense. » (AMG-BJ 507/1, 22: 1).

### B. LE PORTRAIT WOOLHAMPTON

On l'appelle aussi portrait de Douai. A la suite de persécutions, des bénédictins anglais vinrent se réfugier à Douai, au début du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1610, ils obtinrent de s'y établir et construisirent un grand ensemble de bâtiments dont une chapelle qui fut inaugurée le 15 octobre 1611, une demeure pour les religieux, qui date de 1630 et une grande bâtisse inaugurée en 1770. Dès 1793, la Révolution les expulsa. Ils revinrent en 1816 et reconstruisirent leur chapelle. En 1903, la loi sur les Congrégations les obligea à quitter la France définitivement. Ils s'installèrent à Woolhampton, à 50 kilomètres de Londres.

Ils possèdent un beau portrait d'un personnage presque vu de face (fig. 226). Une abondante chevelure encadre le visage. Un long rabat le souligne. Les mains sont pieusement jointes.



226. Portrait Woolhampton.

Le visage, se tourne vers un crucifix vu à peu près comme dans Scotin. Sur le fond, un fût et la base d'une colonne classique dont les moulures annoncent le style dorique.

La ressemblance avec le visage tradition-

nel de M. de La Salle est plutôt éloignée. Les archives des Pères ne contiennent rien qui concerne ce portrait.

On a utilisé le tableau pour des images pieuses, sous le nom de Jean-Baptiste de La Salle.



## C. LE PORTRAIT DAGSTUHL

Il est attribué à Mignard. Une reproduction du tableau, signée ER/JD porte comme légende : **S. Jean-Baptiste de La Salle, Fondateur des frères des écoles Chrétiennes (d'après le seul portrait du saint fait en son vivant)** : ce sera notre dernière allusion à M. Gense !

En mars 1931, le Frère Donat, dans une note adressée au Frère Giraud, secrétaire général, esquisse très bien l'état de la question :

Le Régime a examiné la photo que vous avez envoyée : il ne lui trouve aucune ressemblance avec saint J. B. De La Salle. Le très Honoré est d'avis de n'acheter le tableau qu'après avoir acquis la certitude qu'il représente bien notre Bx Père.

Depuis longtemps, les Archives s'occupent de ce tableau. Il y a deux ans, je me suis rendu aux estampes, à Paris, pour examiner les œuvres de Mignard, un des premiers peintres du grand siècle. Je n'y ai pas trouvé ce portrait dans les cartons qui m'ont été communiqués, et j'avais demandé à tout voir.

Ce sont nos Frères Allemands qui ont trouvé ce portrait au château de Dagstuhl, près de Wadern (Trèves) ; c'était du vivant de Madame Stéphanie Joséphine de La-salle de Louisenthal. Cette dame, fort pieuse, avait assisté, à Rome, aux fêtes de la canonisation. Elle est morte le 22 novembre 1917. Sur le tableau en question on ne voit aucune signature, aucune inscription.

Cette famille honore saint J. B. De La Salle comme un saint, mais ne peut fournir aucune preuve de parenté. C'est simplement de tradition. C'est en 1902 qu'elle acheta

ce tableau dans une vente à l'enchère, à Cologne, après la mort du prince de Solms-Braunfels. » (AMG-BJ 507/2, 10 : 6). Il ne faut donc pas, comme le Frère Victorin-Louis supposer que la famille rhénane serait une branche des Coquebert (AMG-BU 957/1, 3)

Il y a peu à ajouter à cette note du Frère Archiviste. La dame s'appelait Stéphanie Joséphine Marie de la Salle de Louisen-fels. Elle est décédée à l'âge de 84 ans.

Dans le catalogue de la vente publique après le décès du Prince de Solms-Braunfels, le tableau est identifié comme portrait de J. Bte de La Salle attribué à Pierre Mignard. Il mesure 1110 x 860 mm.

Le personnage a une main sur la poitrine. L'autre s'appuie sur un livre en oblique sur une table. (fig. 227)

Il ne manque pas de certaines analogies avec le portrait d'Angers, mais nullement décisives, sans compter le problème de l'inversion, qu'il faudrait expliquer. Quant aux allusions à Pierre Mignard, liées sans doute à la personne de Madame de Maintenon, bienfaitrice des Frères, elles relèvent plus de l'imagination que de fermes documents historiques.

## D. GRAVURE ROUENNAISE

Sur une feuille de 172 x 115 mm de la Bibliothèque Municipale de Rouen apparaît la figure d'un homme d'église à la figure émaciée et au nez pointu (fig. 228). La gravure est signée E.L.V.V. et porte en souscription L'ABBE DE LA



227. Portrait Dagstuhl.



L'ABBÉ DE LA SALLE.

228. Gravure rouennaise.

**SALLE.** L'interprétation des traits est tellement particulière qu'on est tenté de situer la gravure parmi les portraits douteux.

## E. LE PORTRAIT DE LA CRIQUE

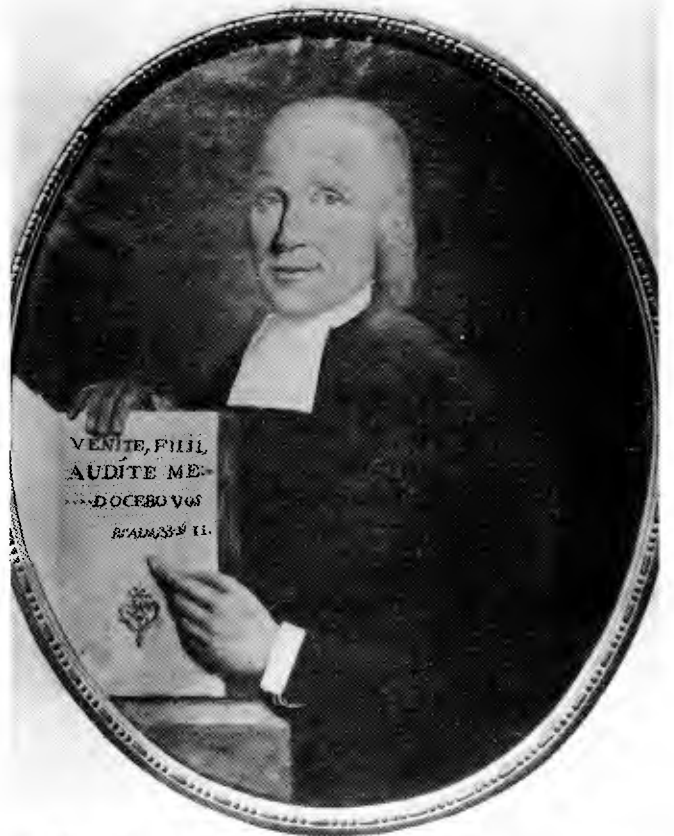
D'un portrait de prêtre en rabat, inscrit dans un ovale décoré de perles et tenant un livre, on a pensé qu'il s'agissait du Fondateur. Sur le livre on lit: **Venite Filii / Audite Me / Docebo vos / PSALM 33 V 11.** Une photographie des Archives

de Rome est soulignée par cette note manuscrite: «Portraits du V. de la Salle, peint par de la Crique, en 1786, et conservé à la bibliothèque du Chapitre de la Cathédrale de Rouen.» (fig. 229)

Cette bibliothèque a été incendiée en 1944, lors des terribles bombardements qui ont endommagé la cathédrale et ses alentours, et le portrait a disparu.

Le visage du personnage n'a rien de commun avec notre iconographie. S'il s'agit vraiment de M. de La Salle, c'est à travers la déformation d'un peintre de maigre talent, comme toute la toile semble en témoigner.

229. Portrait de La Crique.



Archives de la Cathédrale de Rouen, Ms. 100, fol. 100v.



#### L'AMI DES FRANÇAIS MALHEUREUX

*Des français exilés seconde providence ,  
 Dans leur secret asile il cherche leurs malheurs ,  
 Il soigne la vieillesse , il cultive l'enfance ,  
 Il instruit par sa vie , il prêche par ses mœurs ,  
 Et quand sa main ne peut soulager l'indigence  
 Il lui donne ses vœux , sa prière et ses pleurs*

230. Gravure de Ponce.

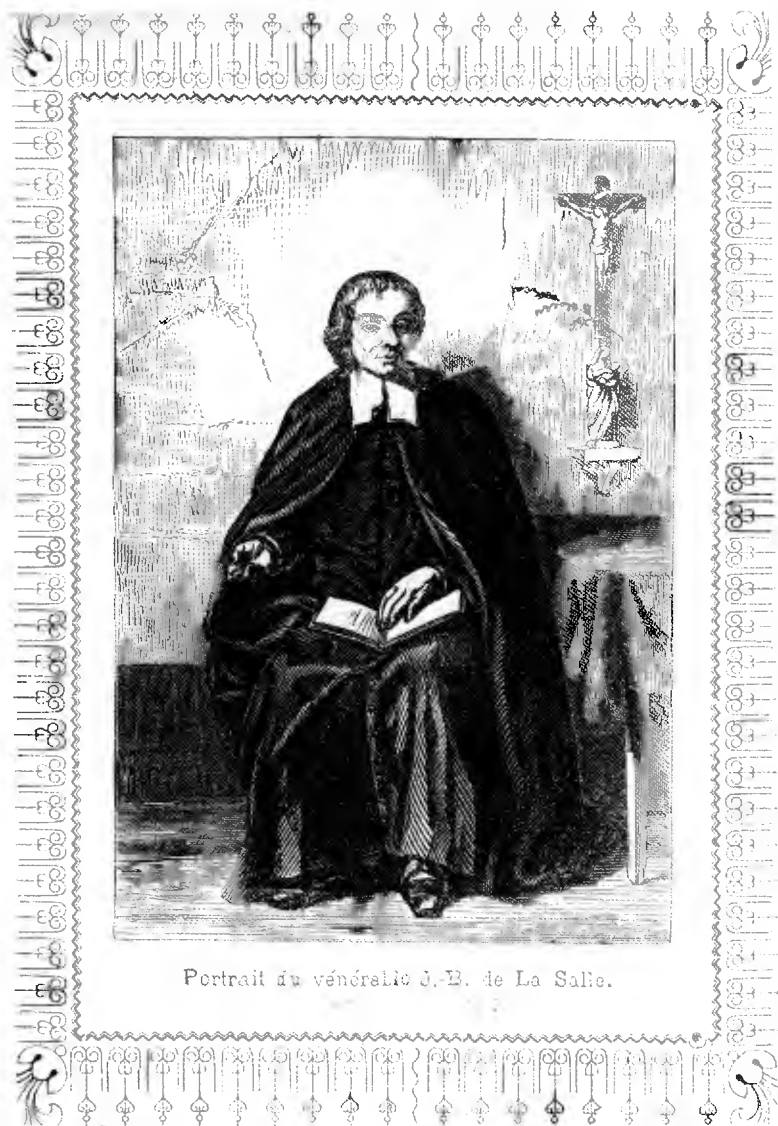
## F. LES MEPRISES D'ATTRIBUTION

Il est arrivé au moins deux fois que les éditeurs se sont trompés de cliché pour accompagner le titre d'un ouvrage.

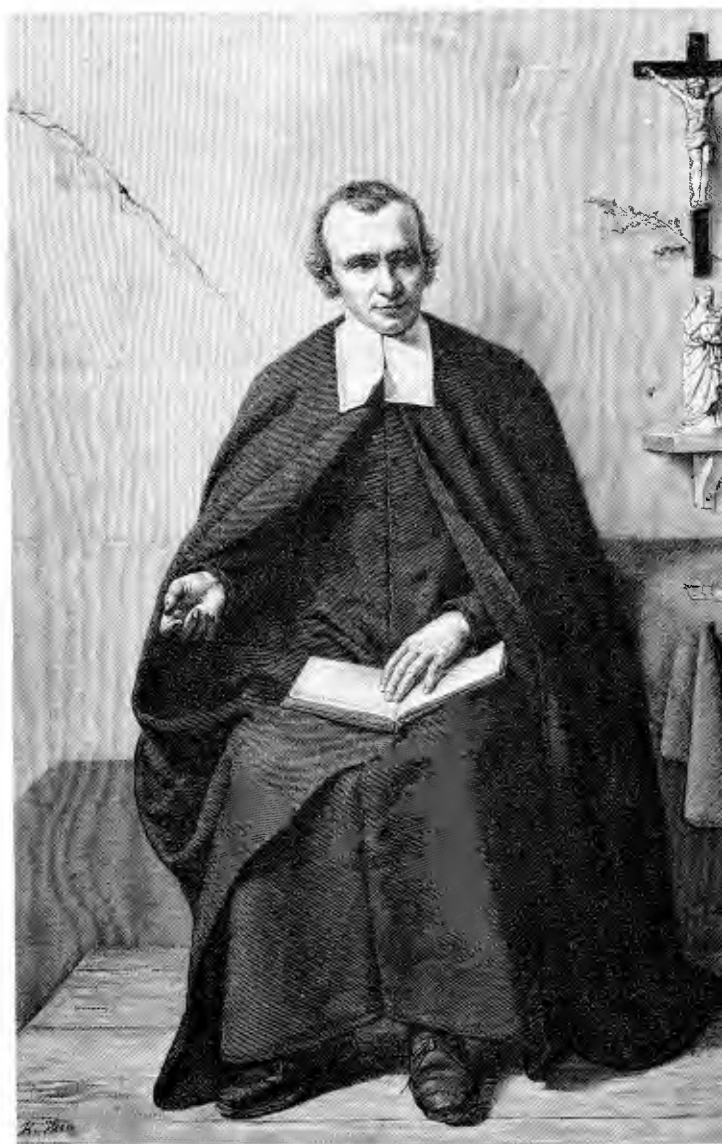
Le premier éditeur distrait est, à Lyon, B. Busand, Imprimeur du Clergé. En tête d'une édition de 1828 du *Tendre Ami des Enfants du Peuple ou vie de l'Abbé J. B. DE LA SALLE*, de l'Abbé CARRON, il place le portrait d'un abbé à minuscule rabat noir, célébré par une pièce de vers qui présente l'ecclésiastique comme la providence des Français exilés. La gravure est signée N. PONCE 1822 (fig. 230).

Le second est l'imprimeur Nicot à Aix qui, en 1859, pour la *Vie du Vénérable J.-B. DE LA SALLE* par L. AYMA, a mis en frontispice une gravure interprétant le célèbre portrait du Frère Philippe par Horace Vernet, conservé à la Maison Généralice (fig. 232).

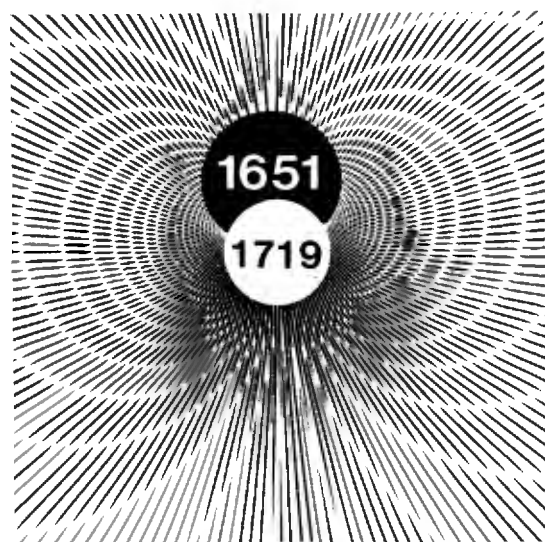
La gravure existe aussi en image indépendante, où l'on a ajouté des boutons à la soutane (fig. 231).



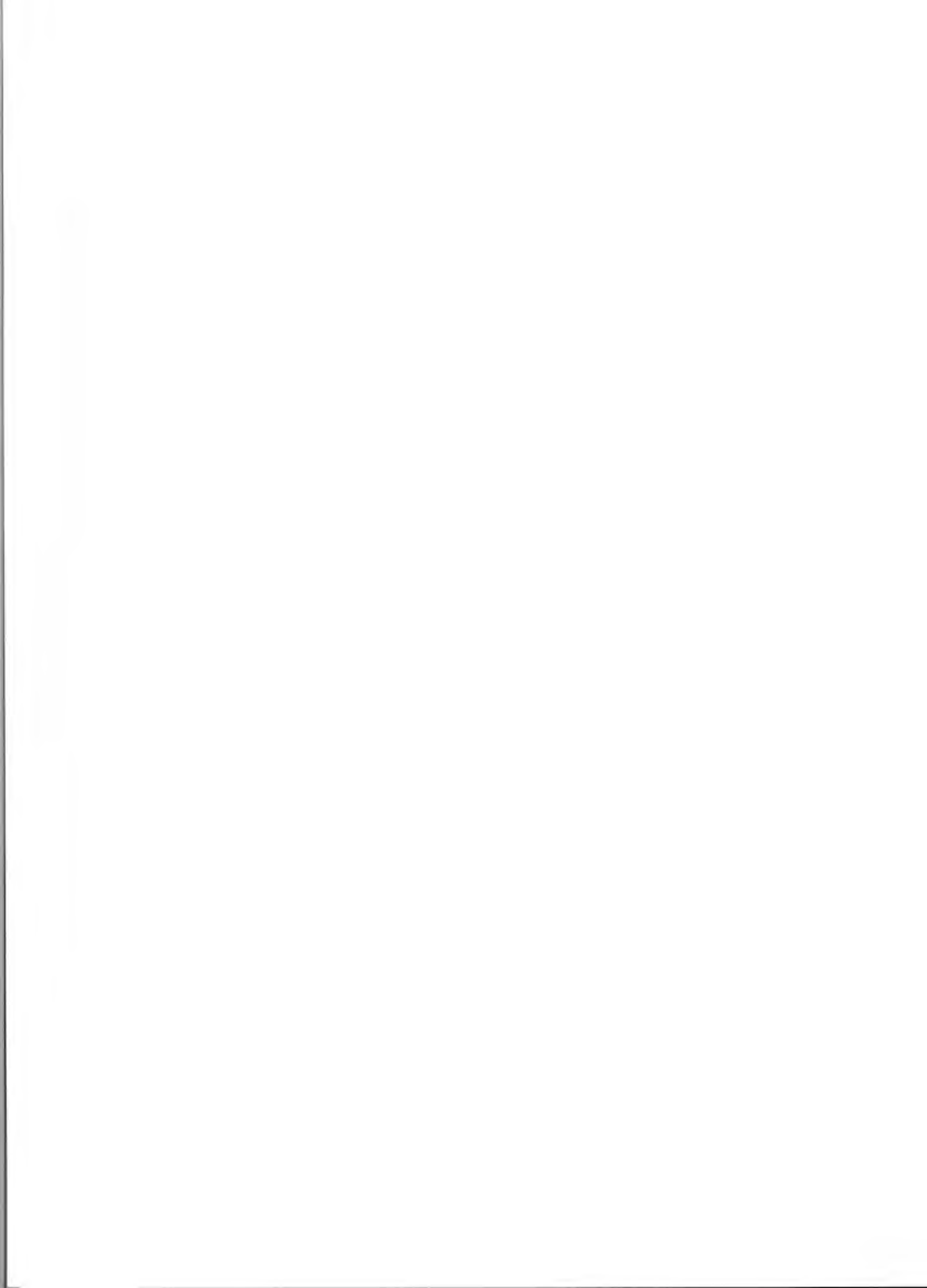
231. Image «Frère Philippe».

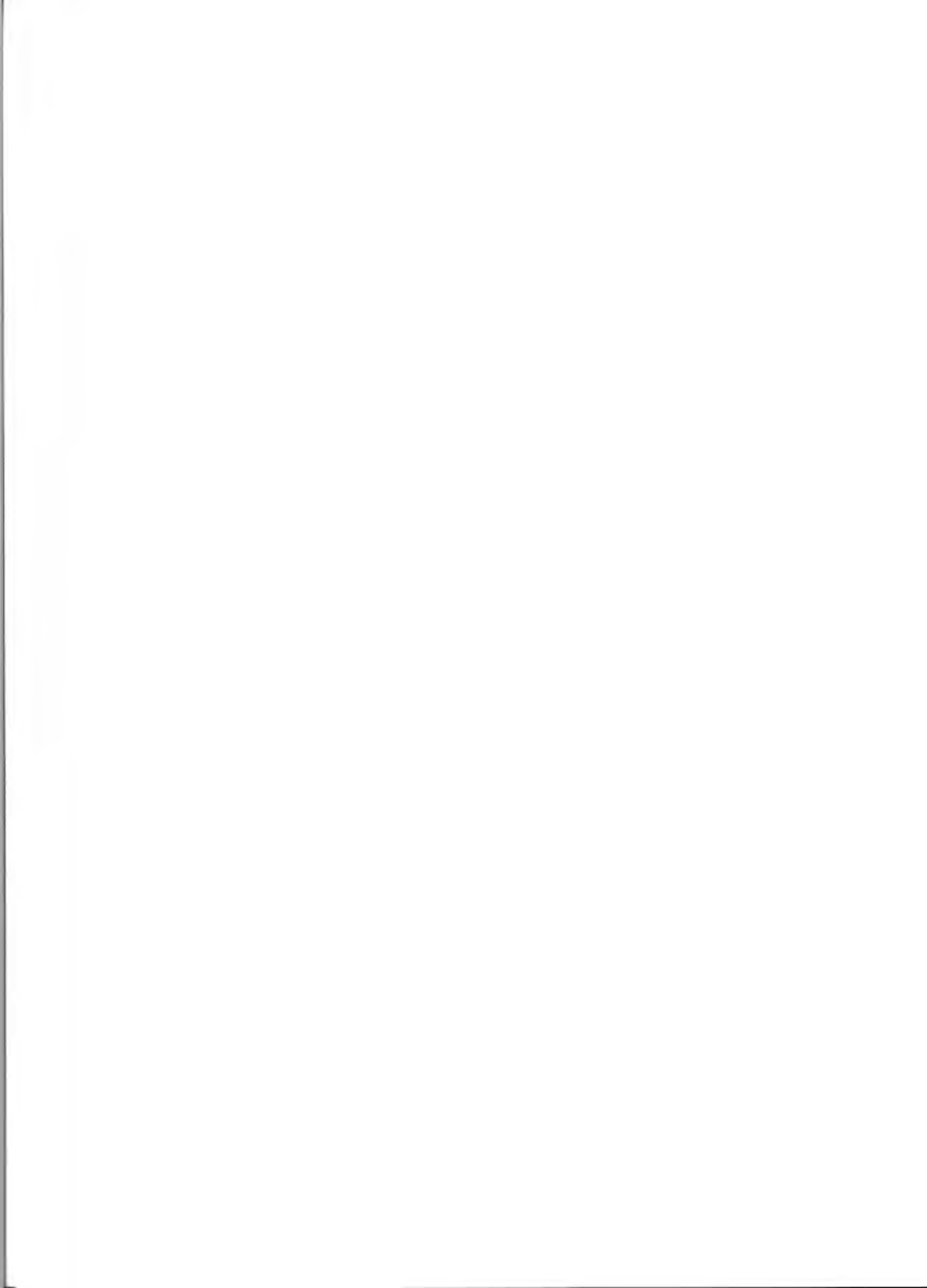


232. Portrait de Frère Philippe, par H.V.









## Conclusion

Dans une lettre au Frère Gabriel-Marie, supérieur général, le Frère Agolin-Marie se plaignait de l'état de l'iconographie lasallienne : « Ce qui m'a frappé le plus au sujet de ces portraits du Bienheureux, c'est que tous les jours on en fait des nouveaux et que pas un ne se ressemble... » (Datée d'Orléans le 20 juillet 1898. AMG-BJ 507/1, 22 : 1)

Après avoir mis en question plusieurs dizaines de ces portraits, nous aboutissons à une conclusion contraire : beaucoup se ressemblent ; on peut, non sans difficulté parfois, les classer en catégories globalement cohérentes à l'intérieur d'un certain nombre de groupes.

A part le portrait en jeune chanoine, quelque peu hors de question, et l'énigmatique peinture Sandelin qui n'a pas livré tous ses secrets, nous devons bien constater que tous les portraits ont été créés après la mort de M. de La Salle.

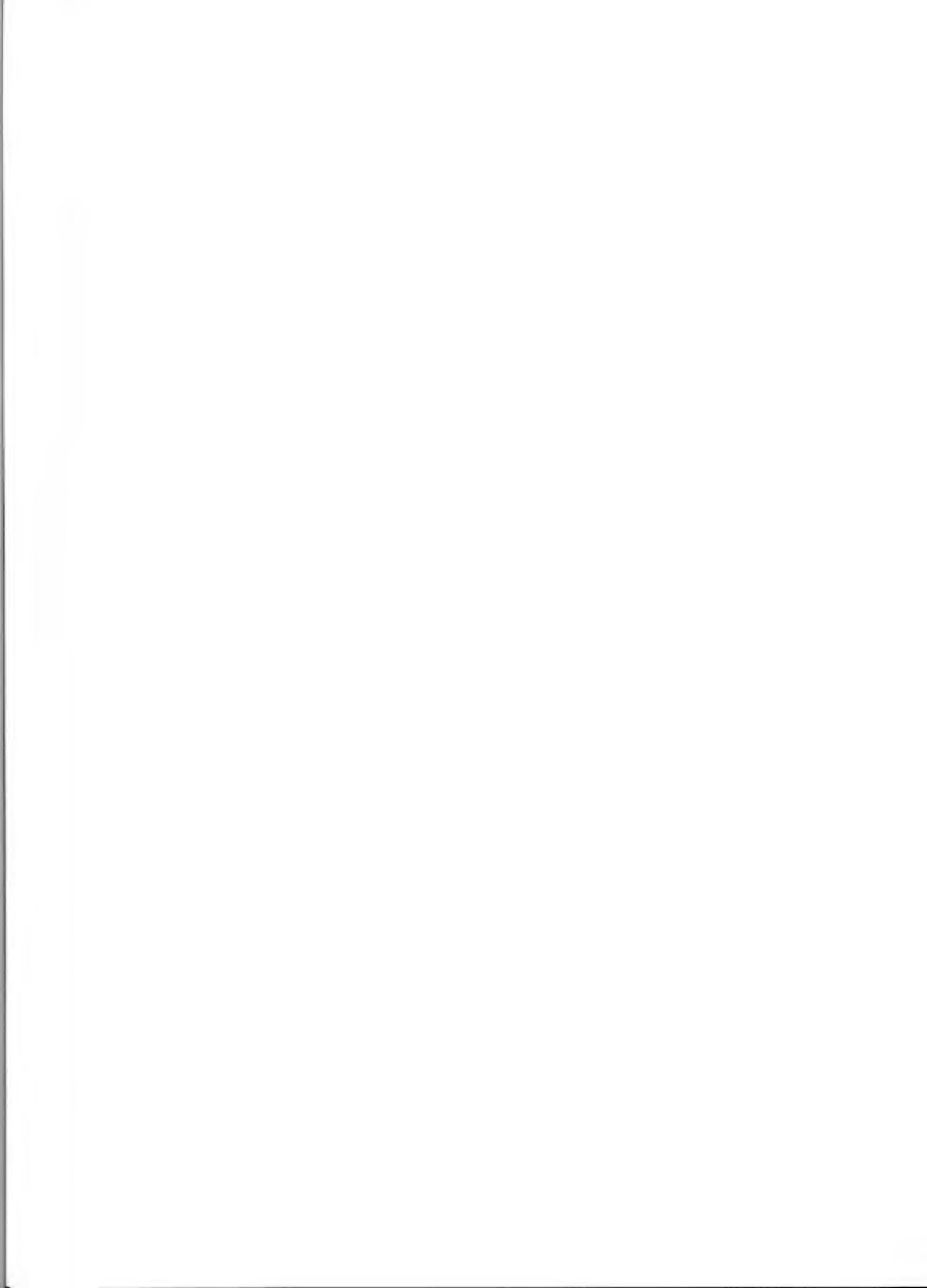
Leur point de départ commun est le hâtif portrait mortuaire, émouvant certes, mais déficient sur le plan de l'art et nullement révélateur de l'image d'un homme dans la force de l'âge.

C'est cependant une vision du Fondateur à l'époque de sa pleine activité, quand sa physionomie révélait son exceptionnelle intelligence, son immense bonté et la profondeur de sa vie intérieure, que les Frères ont désiré conserver après sa mort. Nous trouvons là l'explication de l'insatisfaction que nous avons entendue, par exemple de la bouche d'un de ses proches les plus intimes, l'éminent et saint Frère Irénée et, en corollaire, l'effort demandé aux artistes de créer un portrait accepté par tous.

Les essais furent nombreux. L'évolution des portraits atteste l'émergence de quelques réussites qui condamnent au silence certaines créations restées marginales et, dans l'étagement chronologique, font apparaître une constance d'évolution que nous croyons significative. Une des premières réussites est sans doute due au chanoine Blain dans sa commande du portrait d'Ernemont ; les copies s'en multiplièrent dans les communautés. La plus satisfaisante, si nous en croyons le nombre de copies et d'adaptations, est incontestablement celle qui passe par les « Léger II », que nous avons appelés portraits Lucard, à cause du doute sur l'identité de son auteur.

Mais en définitive, l'étude de l'iconographie n'apporte pas la réponse que beaucoup attendent : quel est le meilleur portrait de saint Jean-Baptiste de La Salle ? Nous avons rappelé, au début de notre étude, le caractère très relatif de la notion d'authenticité des figurations de personnages. A nos yeux d'hommes très éloignés de ces temps où le souvenir du saint hantait les mémoires de ceux qui l'avaient connu et côtoyé dans l'existence, d'autres portraits peuvent être préférés, le portrait de Ciney, celui de Sèvres, par exemple, ou les adaptations de la gravure de Scotin que nous admirons à Ciney encore ou aux Archives de la Maison Généralice. Chacun est parfaitement libre de choisir parmi les images proposées par les artistes, celle qui lui paraît personnifier le mieux le Fondateur très aimé de notre Institut.

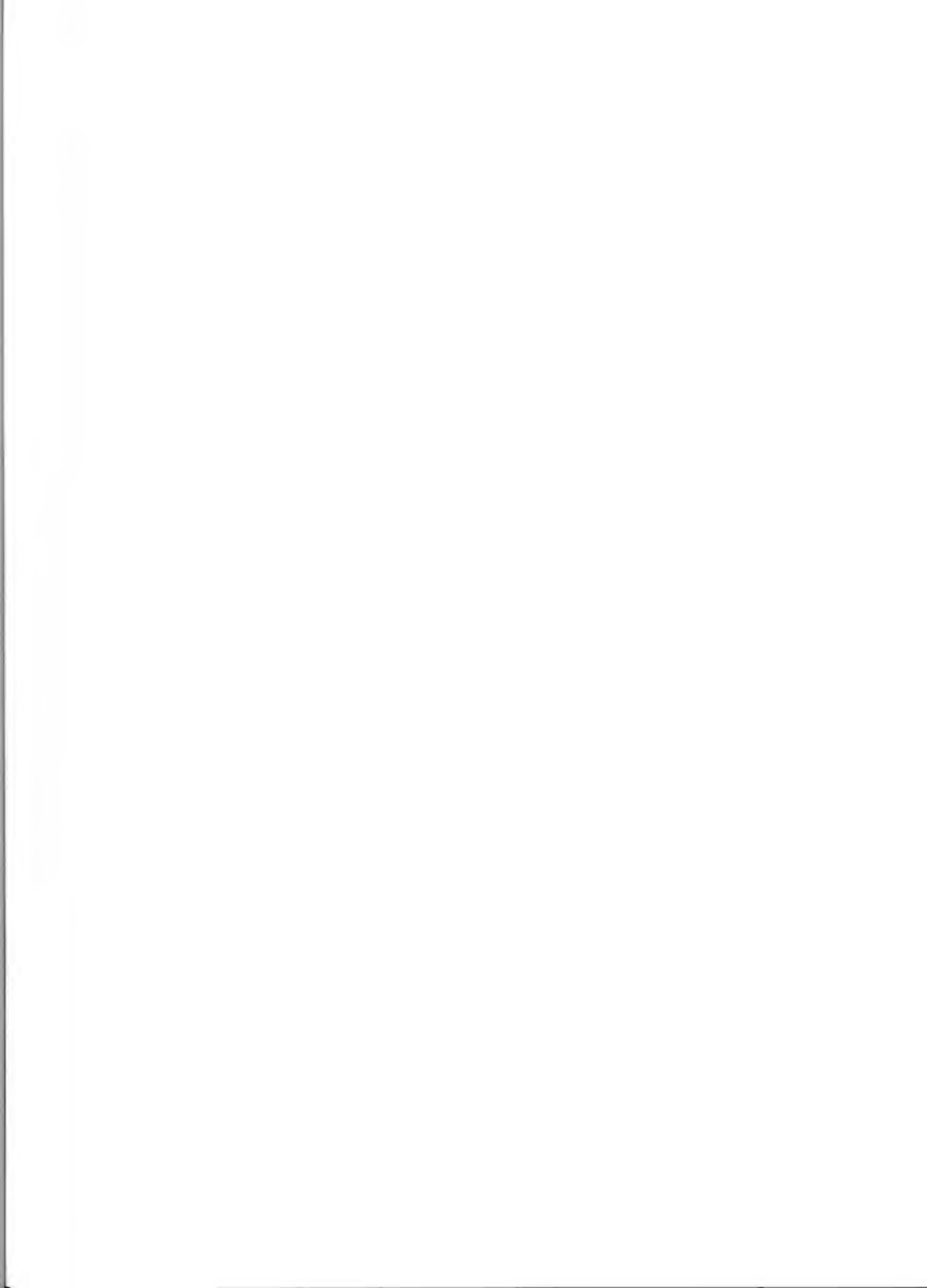
Rome, le 2 octobre 1988.





32. Peinture Sandelin, détail.





# Appendice

## Estampe

C'est le produit résultant de l'impression (stampare en italien veut dire imprimer) sur papier (généralement) d'une image préalablement gravée ou dessinée sur une planche, une plaque de métal ou une pierre calcaire.

On dit que l'estampe est originale quand l'artiste exécute lui-même la composition dont il est l'auteur. Elle ne comporte alors qu'une seule signature.

En principe, on ne parle d'estampe que si l'impression est faite sur une feuille volante.

### Gravure en relief

L'image est en relief, la technique est dite *taille d'épargne*. La surface dégagée recevra l'encre. Le support est généralement le bois; on parle alors de *xylographie*.

### Gravure en creux

L'image est creusée dans un support dur, cuivre ou acier, on parle de *taille-douce*, opposée à la taille d'épargne. Si le cuivre est choisi, on parle de *chalcographie*.

L'encre à imprimer est répartie sur toute la surface puis essuyée de manière à ne conserver que celle qui a pénétré dans les creux. Le papier, humecté d'eau pour le rendre souple, est alors fortement pressé contre le métal pour recueillir l'encre.

Il y a diverses manières de créer les creux. Le *burin* est le plus ancien procédé: une tige d'acier affûtée creuse des sillons. Plus la taille est profonde, plus les traits seront noirs.

La *pointe sèche* repousse le métal sans l'enlever. Les barbes retiennent une partie de l'encre.

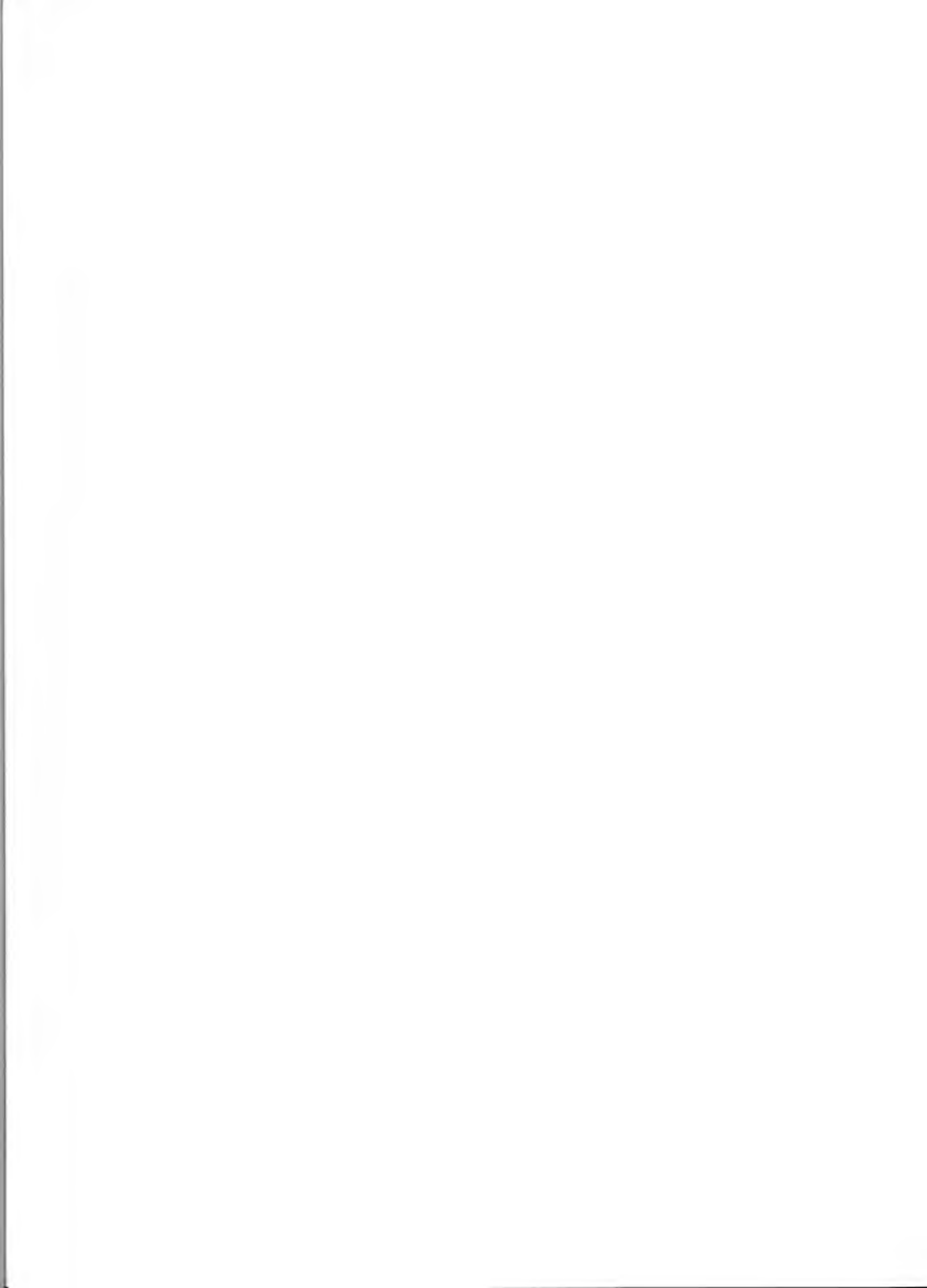
L'*eau-forte* est obtenue de la manière suivante. La surface du métal est couverte d'un vernis. Le dessin au stylet enlève une partie du vernis. L'acide nitrique (dite eau-forte) est répandue sur la surface et creuse les parties découvertes par le stylet.

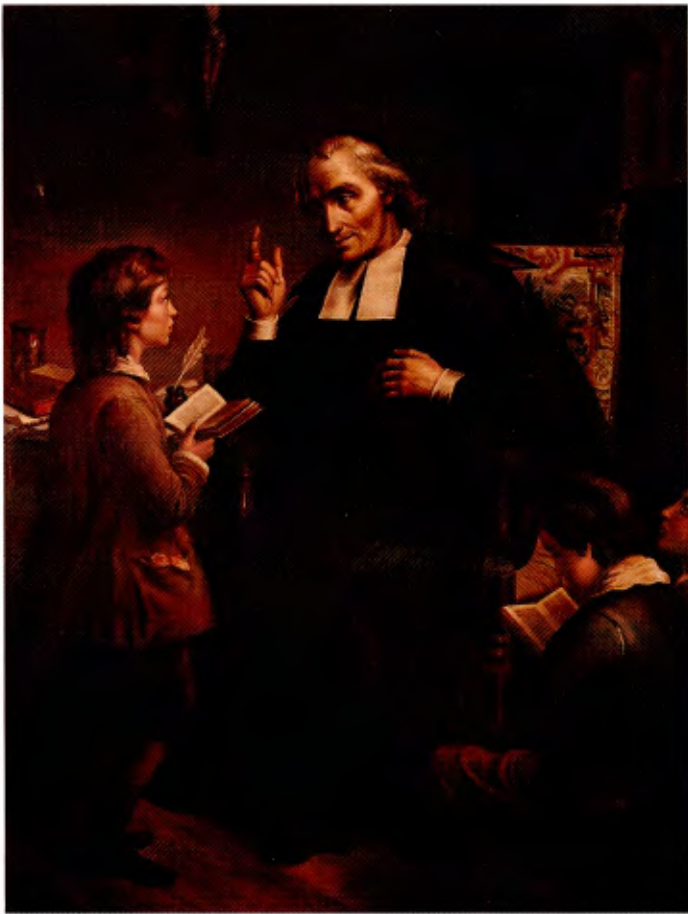
### Impression à plat

L'artiste dessine avec un crayon gras sur une pierre calcaire de grain très fin. Une solution acidulée fixe le dessin et rend le calcaire absorbant à l'eau dans les parties non touchées par le crayon. La pierre étant humectée, les surfaces nues du calcaire humide refusent l'encre qui, au contraire, s'attache à la partie dessinée. Cette encre, qui reproduit la composition se reporte sur une feuille de papier pressée sur la pierre. Telle est la *lithographie*.

On peut réaliser plusieurs impressions successives sur la même feuille en variant judicieusement les dessins et les couleurs. On parle alors de *chromolithographie*.

La lithographie a été inventée en Allemagne en 1796. Elle s'est répandue dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

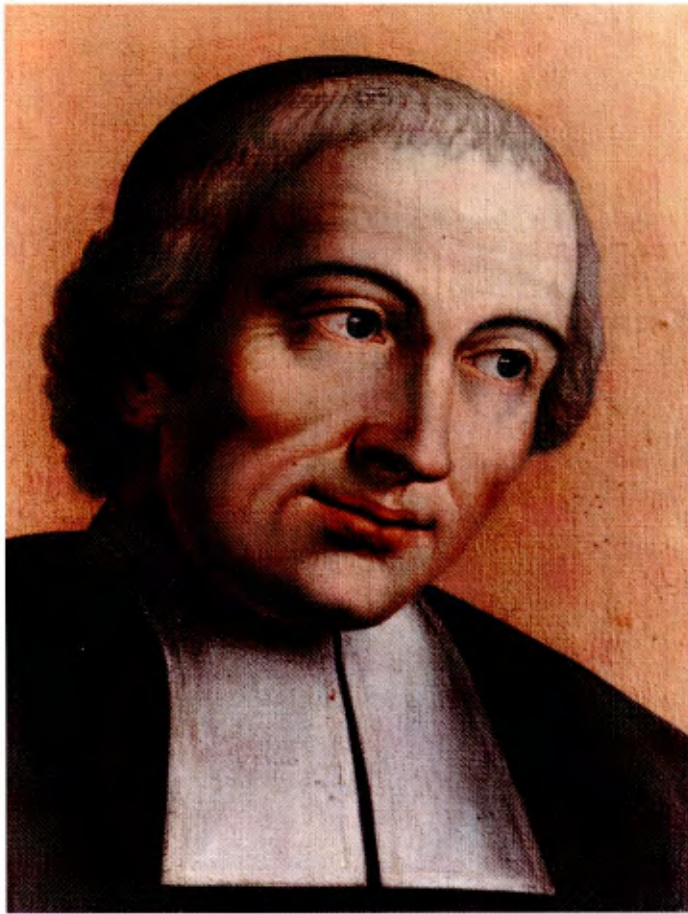




178. Copie de A.M.D.G., d'après Colin.



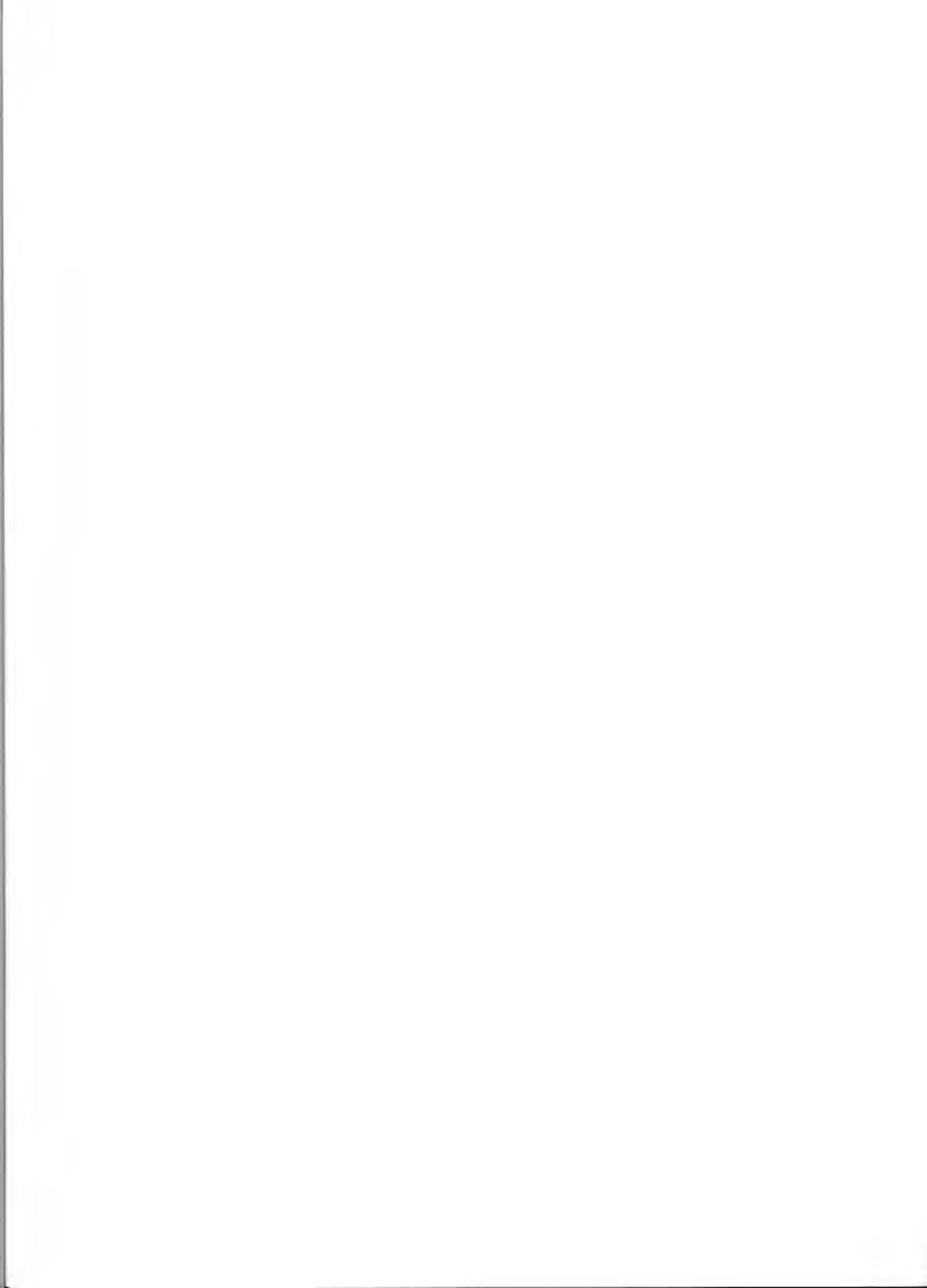
28. Peinture Scotin-Rome.



114. Peinture Christiaens, détail.



176. Peinture de Colin.





## Références bibliographiques

- ADHEMAR, Jean.  
1949sq *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français après 1800*, IV, 1949; V, 1949b.
- ADHEMAR, Jean, et LETHEVE, Jacques,  
1953sq *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français après 1800*, VI, 1953; VII, 1954; VIII, 1954b; IX, 1955.
- ADHEMAR, Jean, LETHEVE, Jacques et GARDEY, François,  
1958sq *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français après 1800*, X, 1958; XI, 1960.
- ALBERT-CHARLES Fr.,  
1957 « Réflexions sur un portrait », *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 38, 149, pp. 90-91.
- Anonymes  
1834 *Condotta delle Scuole Cristiane*, Torino, Giuseppe Pomba.  
1873 « Un monument public à Rouen en l'honneur du vénérable De La Salle », *La Revue des Familles illustrée*, 1 février, pp. 2-3.  
1873b « Monument National à ériger, en l'honneur du Vénérable serviteur de Dieu J.-B. De la Salle, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes », *Annales de la Sainteté au XIX<sup>e</sup> siècle*, mars, pp. 1-8.  
1875 *Le Feste celebrate in Rouen per la inaugurazione del Monumento al Venerabile Giovanni Battista De la Salle Fondatore dell'Istituto dei Fratelli delle Scuole cristiane. Versione dal France, Fratelli Monaldi.*
- 1875b « Monument à élever au vénérable de La Salle », *Gazette de Normandie*, 18 février.  
1887 *Bulletin de l'Oeuvre du Vénérable de La Salle*  
1905a *Essai historique sur la Maison-Mère de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes de 1682 à 1905*. Anonymes (suite)  
Circulaires Instructives et Administratives, n. 107, Paris.  
1905b *Recueil de documents relatifs à la cause de béatification de et de canonisation de S. Jean-Baptiste de La Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Rome.  
1913a « Les Cardinaux Protecteurs de l'Institut », *Bulletin des Ecoles Chrétiennes*, juillet.  
1913b « Deux statues à l'église Saint-Maurice de Reims », *Bulletin des Ecoles Chrétiennes*, 7, 4, pp. 363-367.  
1922 « Un portrait authentique de saint Jean-Baptiste de La Salle », *Bulletin des Ecoles Chrétiennes*, pp. 258-260.  
1923 « Les Frères dans la ville des Vans de 1711 à 1719 » (suite et fin), *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 11, 2, pp. 117-130.  
1933 « Un vaillant serviteur de l'Institut lassalien, le Frère Vivien, 1755-1842 », *Bulletin des Ecoles Chrétiennes*, juillet, pp. 208-233.  
1938 *Le Vritable Ami de l'Enfance ou Abrégé de la vie et des vertus de M. J. B. De la Salle, instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes, suivi du récit de plusieurs faveurs obtenues par son intercession*, Paris, Poussièlgue.

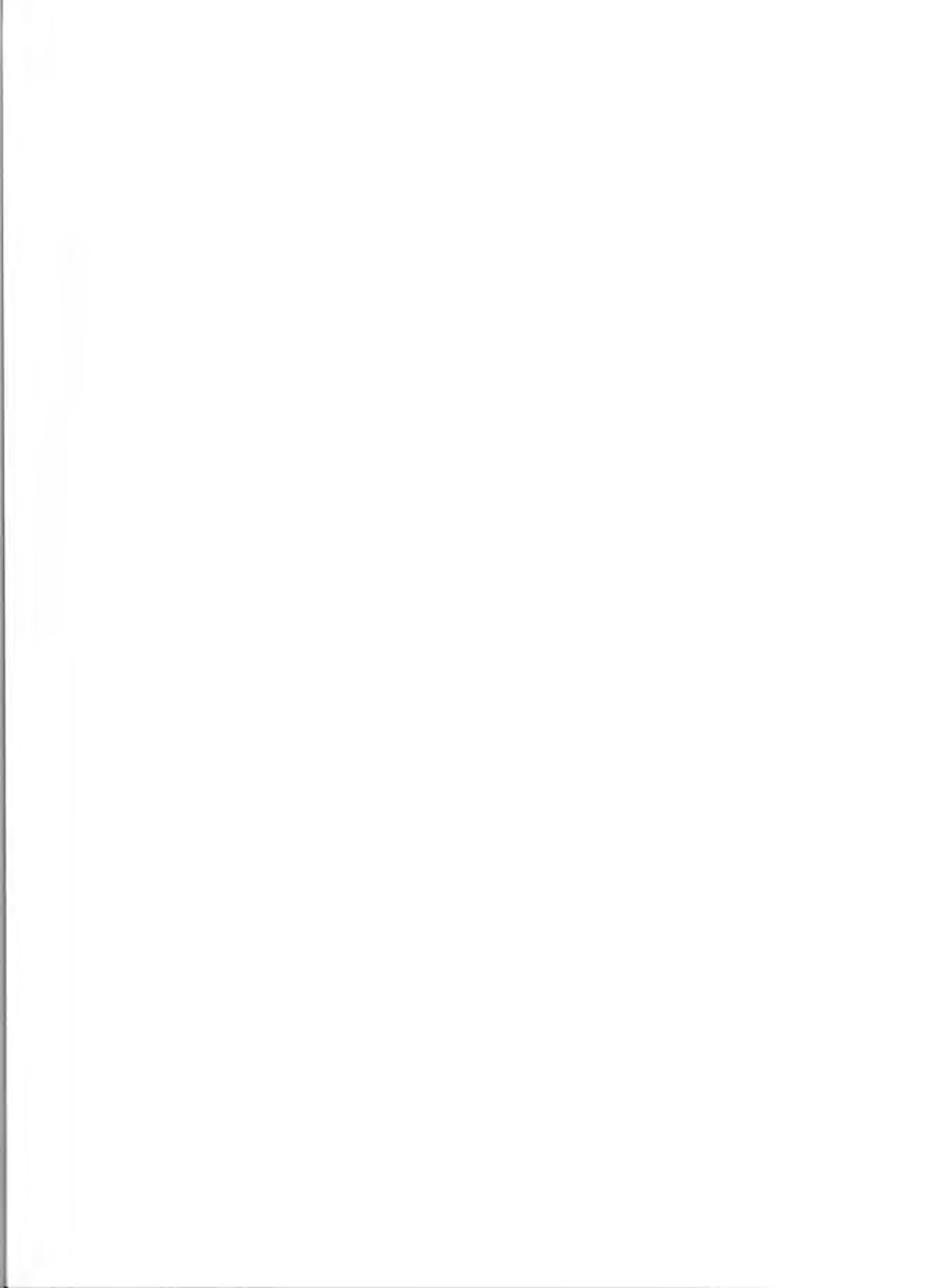
- ALBERT-CHARLES, Fr.,  
1957 « Réflexions sur un portrait », *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 38, 149, pp. 90-91.
- AROZ, Léon de Marie,  
1966-7 *Les actes d'état civil de la famille de saint Jean-Baptiste de La salle*, Cahiers Lasalliens n° 26-27.
- 1975 *Jean-Baptiste de La Salle. Documents bio-bibliographiques (1583-1950). I. Inventaire Analytique*, Cahiers Lasalliens n° 40/1.
- 1975 *Jean-Baptiste de La Salle. Documents bio-bibliographiques (1583-1950). II. Archives centrales de l'Institut des Séries A, B, C, D, M, R, T et V.* Cahiers Lasalliens n° 40/2.
- 1979 *Jean-Baptiste de La Salle. Documents bio-bibliographiques. II. Les années d'imprégnation. 1661-1680*, Cahiers Lasalliens, n° 41/2.  
s.d. *Inventaire des Archives de la Maison Généralice, Jean-Baptiste de La Salle. Documents bio-bibliographiques*, Cahiers Lasalliens, n° 40, 2., particulièrement « Glorifications artistiques et littéraires », pp. 160-171 et « Iconographie », pp. 209-221.
- AUBINEAU, Léon,  
1888 « Compte-rendu du triduum, »L'Univers » », in *La Béatification du Vénérable J.-B. DE LA SALLE, Récits et documents*, première série, Paris, Procure Générale, pp. 111 sq.
- BENEZIT, E.,  
1976 *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, Nouvelle édition, Paris, Gründ, 10 volumes.
- BERALDI, Henri,  
1885sq *Les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle, Guide de l'Amateur d'estampes modernes*, Paris, Conquet, I, 1185; II, 1885b; III, 1885c; IV, 1886; V, 1886b; VII, 1888; XII, 1890.
- [BLAIN],  
1733 *La Vie de monsieur Jean-Baptiste De La Salle, instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Rouen.
- BRUAND, Yves, et HEBERT, Michèle,  
1970 *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 11.
- CANAUD, M.,  
1881 *Documents inédits concernant l'Établissement des Frères des Ecoles Chrétiennes de la Ville des Vans (ancien diocèse d'Uzès) et les visites de cet établissement par le Vénérable J.-B. de La Salle, recueillies sur la demande du R. F. Irlide, Supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes pour les Archives de l'Institut*, AMG-CK 561/1, 4. 126 pp.
- CAPPELLE, Jean,  
1914 *Dictionnaire de biographies roussillonaises* [Oliva], Perpignan.
- CEISE-PIERRE, Fr.,  
1957 « Un portrait de saint J.-B. de La Salle », *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 38, 149, pp. 76-89.
- 1957 « On a trouvé un portrait », *Lasalliana*, pp. 51-55.
- [CESAIRE, Fr.],  
1957 « Monsieur de La Salle n'aime pas la peinture », *L'Etoile*, pp. 51-55.
- J. CHANTREL,  
1875 *Le monument du Vénérable Jean-Baptiste De la Salle à Rouen (Fête du 2 juin 1875)*, Paris, Goupy, 256 pp.
- CL Cahiers lasalliens.
- CORNET Joseph, Fr.,  
1969 « L'iconographie de St Jean-Baptiste de La Salle: positions et additions », *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 198, 50, pp. 48-59.

- 1979 *Leven van de heilige Jan-Baptist de La Salle, patroon van alle opvoeders, Grand-Bigard.*
- d'AVILA, Thérèse  
1948 *Vie écrite par elle-même, Oeuvres complètes*, Paris, Seuil.
- de CICÉ,  
1930 *Vie du Frère Irénée de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes (1691-1747)*, Paris.
- [de LA TOUR]  
1774 *Vie du Frère Irénée des Ecoles Chrétiennes*, Avignon, Domergue.
- De MAEYER, Jan et Al,  
1988 *De Sint-Lucasscholen en de Néogothiek 1862-1914*, « Kadoc-Studies » 5, Leuven, Universitaire Pers.
- DONAT-CHARLES, Fr.  
1928 *Portraits authentiques de St J. B. De La Salle*, (Lembecq, 10 mai 1928), Archives de la Maison Généralice - BU 957/1, 4. (manuscrit).
- DONCOEUR,  
1954 « Le vrai visage des saints », *Etudes*, 87,
- FABIEN-ANATOLE, Fr.  
s.d. *Hypothèse sur une origine possible du Portrait de St-Jean-Baptiste de La Salle découvert récemment*, manuscrit, AMG-BJ 507/3, 2. 14 pp.  
1959 *Le vrai visage de St Jean-Baptiste de La Salle est-il connu?*, manuscrit, AMG-BJ 507/3, 10. 44 pp.
- FARCY, (Chanoine)  
1935 *Le Manoir de Saint-Yon au Faubourg Saint-Sever de Rouen*, Rouen, Defontaine.  
1948 « A la mémoire de Monsieur Georges Lanfry », *Chez nous*, Rouen, pp. 4-8.
- [FELIX-PAUL, Fr.],  
1950 « Vers la « gloire du Bernin » au XVIII<sup>e</sup> siècle. Saint Jean-Baptiste de La Salle aurait-il pu être canonisé plus tôt? », *Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 122, 31, pp. 227-240.
- 1950 « Les Préliminaires à l'Introduction en Cour de Rome de la Cause de notre Saint Fondateur (1800-1834) », *Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 123, 31, pp. 306-315.
- 1951 « Les Procès Diocésains dans la Cause de Béatification de notre Saint Fondateur (1834-1838) », *Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 125, 32, pp. 150-160.
- 1952 « Le portrait en civil de Gravières », *Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 128, pp. 6-29.
- 1954 Les lettres du Saint
- FERRANTI, Siro Enzo, F.S.C.,  
1970 « Iconografia de San Juan Bautista de La Salle en el Distrito Lasaliano de Roma », *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 202, 52, pp. 41-45 et 48.
- FISSET, André et F. AUGUSTIN-JEAN,  
1968 « A la mémoire de Monsieur Georges Lanfry », *Chez nous*, Rouen, 4, pp. 4-8.
- FREDIEN-CHARLES, Fr.,  
1956 « Protégeons nos trésors », *Bulletin du District de Paris*, pp. 26-27.  
s.d. « Note sur la copie du tableau d'Ernemont conservé à Athis », manuscrit, Archives de la Maison Généralice, AMG-BJ 507/1, 14. 5 pp.
- GAVEAU, Abel  
1883 La jeunesse du vénérable de La Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, Paris, Procure Générale.  
1886 Vie du Vénérable de La Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, Paris, Procure Générale.
- G[OFFREDO], F[ratel],  
1932 « Iconografia Lassaliana », *Vita Sociale, Bollettino Bimestrale dell'Associazione ex-Allievi del Collegio S.*

- Giuseppe di Torino*, 11, 3, pp. 119-140.
- GORDIEN-DESIRE, Frère  
s.d. *Sur le portrait de S. J. B. de La Salle*, AMG-BJ 507/1, 24, 4 pp.
- GUIBERT, J.,  
1900 *Histoire de S. Jean-Baptiste De La Salle*, Paris.
- HENRI, Fr.,  
1951 « Autour d'un tableau », *Echos de N.-D. de France*, 76, pp. 10-11.  
1963 « Autour d'un second Centenaire, Edmund Ignatius Rice (1762-1844) Fondateur des « Irish Christian Brothers », *Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 173, 41, pp. 89-93.  
s.d. *Autour d'un portrait*, manuscrit, Archives de la Maison Généralice, AMG-BJ 507/1, 2.
- HOURS, Magdeleine,  
s.d. *Nouvelles recherches sur un portrait de saint Jean-Baptiste de La Salle*, manuscrit, Archives de la Maison Généralice, AMG-BJ 507/3, 6: 1. 4 pp.
- 1987 *Une vie au Louvre*, Paris, Laffont.
- J. L.  
s.d. *Un nouveau portrait de S. Jean-Baptiste de La Salle*, manuscrit, Archives de la Maison Généralice, AMG-BU 957/1, 5. 3 pp.
- JACQUINET, André,  
1972 *Histoire de l'église et de la paroisse Saint-Maurice de Reims, 385-1972*, Reims, Coulon.
- JADART, Henri,  
1887 *L'église Saint-Maurice de Reims. Son architecture, ses œuvres d'art, ses inscriptions*. Reims, Imprimerie de l'Académie.
- [JUSTIN, Frère]  
1965 *Huiskroniek van het Sint-Wivinklooster, 1797-1964*, Groot-Bijgaarden, Grand-Bigard.
- LAMI, Stanislas  
1921 *Dictionnaire des Sculpteurs de l'Ecole Française du dix-neuvième siècle*, Paris, Champion, 4 tomes.
- LARAN, Jean,  
1930sq *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français après 1800*, I, 1930; II, 1937.
- LARAN, Jean, et ADHEMAR, Jean,  
1942 *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français après 1800*, III.
- LEMANDUS, Frère,  
1909 *Histoire des Frères de Toulouse, 1789-1890*, Toulouse, Sistac.
- [LUCARD, Fr.],  
1862 *Annales de L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Paris, tome I.  
1863 *Annales de L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Paris, tome II.  
1875 *Notice sur le Vénérable De la Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes et sur le monument érigé en son honneur sur la place Saint-Sever, à Rouen*, Rouen, Mégard.  
1875 *Notice sur le Vénérable De la Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes et sur le monument érigé en son honneur sur la place Saint-Sever, à Rouen*, Rouen, Mégard.  
s.d. *Vie du Vénérable J. Bte de la Salle*, manuscrit en préparation d'une 4<sup>e</sup> édition, Archives de la Maison Généralice - BB 153.  
1876 *Vie du Vénérable J.B. De La Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, suivie de l'Histoire de cet Institut jusqu'en 1734*, Rouen, 2<sup>e</sup> édition 1876.
- [MAILLEFER]  
1723 *La vie de M. Jean-Baptiste de La Salle...* (mss Carbon et Reims, Cahiers Lasalliens n° 6.  
1740
- MEMOIRE-MARIE, Fr.,  
1954 « Les premiers portraits de saint Jean-Baptiste de La Salle », *Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes*, 138,

- s.d. 35, pp. 187-200.  
*A propos de portraits de saint Jean-Baptiste de La Salle*, AMG-BJ 507/3, 1.
- MOREL., Fr. S.  
 1974 « Histoire d'une statue », *Chez nous*, Rouen, 25, pp. 9-10.
- N.T.T. = Notices Nécrologiques Trimestrielles.
- PELAY,  
 1875 *Translation dans la chapelle de Saint-Yon du corps de l'Abbé De La Salle le 16 juillet 1734*, Rouen, Cagniard.
- PORTALIS et BERARDI,  
 1880sq *Les Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle*, I, 1880; II, 1881.
- POUTET, Yves et ROUBERT, J.,  
 1967 « Les »Assemblées» secrètes des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles en relation avec l'Aa de Lyon, édition critique des Annales d'une Aa lyonnaise», *Divus Thomas*, Piacenza.
- RAVELET, Armand,  
 1933 *Vie de saint Jean-Baptiste de La Salle*, Tours, 3e éd..
- RAYEZ, André,  
 1952 « Etudes lasalliennes », *Revue d'Ascétique et de Mystique* 109, pp. 18-63.
- RIGAULT, Georges,  
 1925 *Saint Jean-Baptiste de la Salle*, « L'Art et les saints », Paris.  
 1937 *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, I, Paris.  
 1940 *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, III, Paris.  
 1946 *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, VI, Paris.
- ROUSSET, Emile, F.S.C., et al.,  
 1979 *Saint Jean-Baptiste de La Salle*, *Iconographie*, Boulogne.
- ROUX, Marcel,  
 1946 *Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français, Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 5.  
 1951 *Id.*, 7.
- SACCHI, Giovanni, Fr.,  
 1969 « Iconografia Lasalliana », *Rivista Lassaliana*, 43, 1, pp. 28-47.
- SALVAN,  
 1852 *Vie du Vénérable J.-B. DE LA SALLE*, Toulouse.
- SAUVAGE, Michel, et CAMPOS, Miguél,  
 1980 « Lire Maillefer aujourd'hui », in F.E. MAILLEFER, *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de la Salle*, Rome.
- SCHAMONI, Wilhelm,  
 1949 *Das wahre Gesicht der Heiligen*, Munich.
- THIEME, Ulrich et BECKER, Félix,  
 1907sq *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, Leipzig, Engelmann, 1, 1907; 2, 1908; 3, 1909; 4, 1910; 5, 1911; 6, 1912; 7, 1912b; 8, 1913; 9, 1913b; 10, 1914; 11, 1915; 12, 1916; 13, 1920; 14, 1921; 15, 1922; 16, 1923; 17, 1924; 18, 1925; 19, 1926; 20, 1927; 22, 1928; 23, 1929; 24, 1930; 25, 1931; 26, 1932; 27, 1933; 28, 1934; 29, 1935; 30, 1936; 31, 1937; 32, 1938; 33, 1939; 34, 1940.
- VICTORIN-LOUIS, Fr.  
 s.d. *Note explicative sur le véritable portrait de saint Jean-Baptiste de La Salle au musée de St-Omer*, AMG-BJ 507/1, 19: 3. 1 p., manuscrit.  
 s.d.2. *Notes concernant le véritable portrait de saint J.-B. de La Salle* », AMG-BU 957/1, 3 et 1, 5. 5 pp., manuscrit.  
 1935 « Le tableau N<sup>o</sup> 135 du musée communal de la rue Carnot », *Le Télégramme*, 12 juin.





## Table des illustrations

1 Photographie du tableau en chanoine .....	30
2 Détail retouché du portrait en chanoine .....	33
3 Copie Arille .....	34
4 Copies de Gand et de Grand-Bigard .....	35
5 Portrait de Jacques Moët .....	37
6 Portrait Lambilly .....	38
7 Photographie du portrait mortuaire .....	40
8 Portrait mortuaire, détail .....	41
9 Portrait Saint-Germain-l'Auxerrois .....	44
10 Gravure de Crêpy I .....	53
11 Textes de Crêpy I, II, III .....	47
12 Gravure de Joffroy, d'après Crêpy .....	49
13 Portrait Saint-Germain-en-Laye .....	50
14 Portrait Larressore .....	51
15 Détail de la gravure de Crêpy .....	53
16 Portrait d'Ernemont, détail .....	57
17 Portrait d'Ernemont .....	55
18 Portrait du chanoine Blain .....	60
19 Portrait Ernemont-Reims .....	58
20 Portrait Ernemont-Reims, détail .....	59
21 Portrait Ernemont-Caluire .....	61
22 Portrait Ernemont-Athis .....	62
23 Portrait Ernemont-Athis, revers .....	62
24 Portrait Lemandus .....	63
25 Gravure de Scotin .....	13, 67, 72 et 73
26 Peinture Scotin-Ciney .....	69
27 Peinture Scotin-Ciney, détail .....	107
28 Peinture Scotin-Rome .....	71
29 Peinture Sandelin .....	78
30 Peinture Sandelin, détail .....	79
31 Comparaison Scotin inversé et Sandelin .....	82
32 Peinture Sandelin, détail .....	341
33 Portrait du P. Pâquier Quesnel .....	83
34 Portrait de J.-L. Le Semelier .....	84
35 Portrait du cardinal de Noailles .....	84
36 Portrait de B. Gibert .....	85
37 Portrait de Sébastien Lenain de Tillemont .....	85
38 Gravure représentant saint Bernard .....	86
39 Portrait de François Feu .....	86
40 Portrait de Gourlin .....	87
41 Portrait Angers .....	88
42 Gravure Fabre .....	91
43 Gravure Desrochers I .....	93
44 Gravure Desrochers II .....	95

45 Gravure Desrochers III .....	96
46 Gravure de Duchez .....	98
47 Portrait Burkhard .....	100 et 110
48 Portrait Auxerre .....	102
49 Portrait Auxerre, détail .....	110
50 Portrait Ciney .....	103
51 Portrait Ciney, détail .....	103
52 Portrait Sèvres .....	106
53 Portrait Sèvres, détail .....	104
54 Portrait du Frère Irénée, Grand-Bigard .....	116
55a Frère Irénée, Rome .....	117
55b Comparaison Sèvres-Irénée .....	118 et 119
56 Portrait Grolée .....	120
57 Portrait Pelay .....	121
58 Portrait Lucard-Paris .....	111 et 123
59 Portrait Lucard-Rome .....	111 et 124
60 Portrait Lucard-Rome .....	128
61 Portrait Lucard-Rome: photo retouchée .....	127
62 Portrait disparu .....	132
63a Portrait Gravières .....	135
63b Gravières, détail .....	138
64 Radiographie du portrait Gravières .....	141
65 Portrait Pseudo-Gravières .....	143
66 Image .....	145
67 Portrait d'Anthère .....	149
68 Gravure de Petit .....	151
69 Gravure dans la suite Petit .....	152
70 Gravure d'Ingouf .....	150
71 Gravure de Massard .....	153
72 Peinture du Frère X .....	154
73 Gravure Rieul .....	160
74 Gravure de Bosq I et II .....	161 et 162
75 Peinture Béziers .....	163
76 Gravure de Corne .....	164
77 Gravure de Heusch .....	165
78 Image pieuse dans la suite Bosq .....	166
79 Peinture Crépy-Grand-Bigard .....	166
80 Lithographie de Frère Victorin .....	169
81 Peinture de Touzet .....	171
82 Portrait Boulogne .....	173
83 Gravure 1825 .....	174
84 Lithographie de Robaut .....	175
85 Gravure de Marietti .....	176
86 Gravure gantoise .....	177
87 Image-relique .....	178
88 Lithographie Saint-Roch .....	179
89 Gravure 1829 .....	181
90 Lithographie de Bellotti-Festa .....	183

91 Peinture San Giuseppe .....	185
92 Gravure de Lepri, a et b .....	20, 186 et 188
93 Feuille comptable de Lepri .....	187
94 Lithographie de Rondoni I .....	192
95 Lithographie de Rondoni II .....	194
96 Image d'après Rondoni I .....	197
97 Image de Sirletti .....	198
98 Image-relique I .....	199
99 Image-relique II .....	200
100 Gravure de Mc Dowell .....	201
101 Livres anglais avec frontispice de Mc Dowell, a et b .....	202 et 203
102 Gravure d'Alès I .....	204
103 Gravure d'Alès II .....	205
104 Feuille de propagande .....	206
105 En-tête Gerlier-Dietrich .....	207
106 Lithographie de Jopé-Carles, détail .....	208
107 Lithographie de « Luanta » .....	211
108 Image avec photographie .....	212
109 Image avec photographie .....	212
110 Lithographie de Malapeau-Houbloup .....	213
111 Lithographie de Malapeau-Houbloud, détail .....	214
112 Lithographie de Dambour-Gangel .....	217
113 Peinture Christiaens .....	218
114 Peinture Christiaens, détail .....	345
115 Tableau San Sebastianello .....	220
116 Imitateur italien .....	220
117 Peinture de Molinari-Rome, I et Irlande .....	222 et 223
118 Gravure de Speranza .....	224
119 Portrait de la suite des supérieurs .....	225
120 Image Bouasse-Lebel .....	221
121 Image Bouasse-Lebel .....	221
122 Peinture Place d'Espagne .....	227
123 Image avec mains jointes .....	227
124 Peinture de Müller .....	228
125 Peinture de Müller, détail .....	229
126 Trois lithographies d'hommage .....	232
127 Lithographie II de Carles .....	234
128 Lithographie de Jopé .....	236
129 Les premiers disciples, par Grand .....	238
130 Les premiers disciples, par Jopé .....	239
131 Gravure anonyme .....	240
132 Gravure .....	241
133 La distribution des biens, par Bertin .....	242
134 La distribution des biens, par Jopé .....	243
135 La distribution des biens, par Van Geleyn .....	243
136 Le Vénérable fait l'école, par Bertin .....	244
137 Le Vénérable fait l'école, par Jopé .....	244
138 Le Vénérable écrit la Règle, par Bertin .....	245

139	La prière devant l'autel, par Bertin .....	246
140	La prière devant l'autel .....	246
141	La prière devant l'autel .....	247
142	La prière devant l'autel, par Jopé .....	248
143	La prière devant l'autel, par Pellégrini .....	248
144	L'offrande de la Règle, par Lorenzone .....	249
145	L'offrande de la Règle, par Mouchot .....	250
146	La messe aux enfants, par Jopé I .....	251
147	La messe aux enfants, par Jopé II .....	251
148	La visite à la prison, par Carles .....	252
149	La visite à la prison, par Jopé .....	252
150	La visite à la prison, vie du Vénérable .....	253
151	La visite à la prison, par Farlet .....	253
152	La mort du Vénérable, par Bertin .....	254
153	La mort du Vénérable, par Jopé .....	255
154	La mort du Vénérable, par Grellet-Barbant .....	256
155	Lithographie de Mouilleron, I et II .....	257 et 259
156	Image de Daniel .....	258
157	Gravure de Tourfaut-Mathieu .....	260
158	Gravure de Conquy .....	261
159	Frontispice de Fontenier .....	262
160	Gravure de Trémelat .....	000
161	Gravure Larousse .....	262
162	Image Puccetti .....	264
163	Grisaille de Grand-Bigard .....	265
164	Portrait Calixte .....	000
165	Gravure de Tourfaut .....	267
166	Gravure Pelay .....	266
167	Gravure de Trémelat-HR .....	267
168	Gravure anonyme .....	268
169	Gravure américaine .....	268
170	Portrait Renouard .....	269
171	Portrait « Album des Ecoles » .....	269
172	Gravure de Manigaud .....	270
173	Gravure de Manigaud, détail .....	272
174	Peinture de Labérius .....	274
175	Image photographique .....	275
176	Peinture de Colin .....	276
177	Peinture de Colin, détail .....	277
178	Copie de AMDG .....	279
179	Edition Sanguinetti .....	280
180	Gravure de Gaspard .....	281
181	Chromolitho de Bouasse-Lebel .....	282
182	Image Bouasse-Lebel .....	283
183	Lithographie de Thomas .....	000
184	Portrait de Bosche .....	284
185	Gravure néo-gothique .....	284
186	Le catéchisme dans une église .....	285



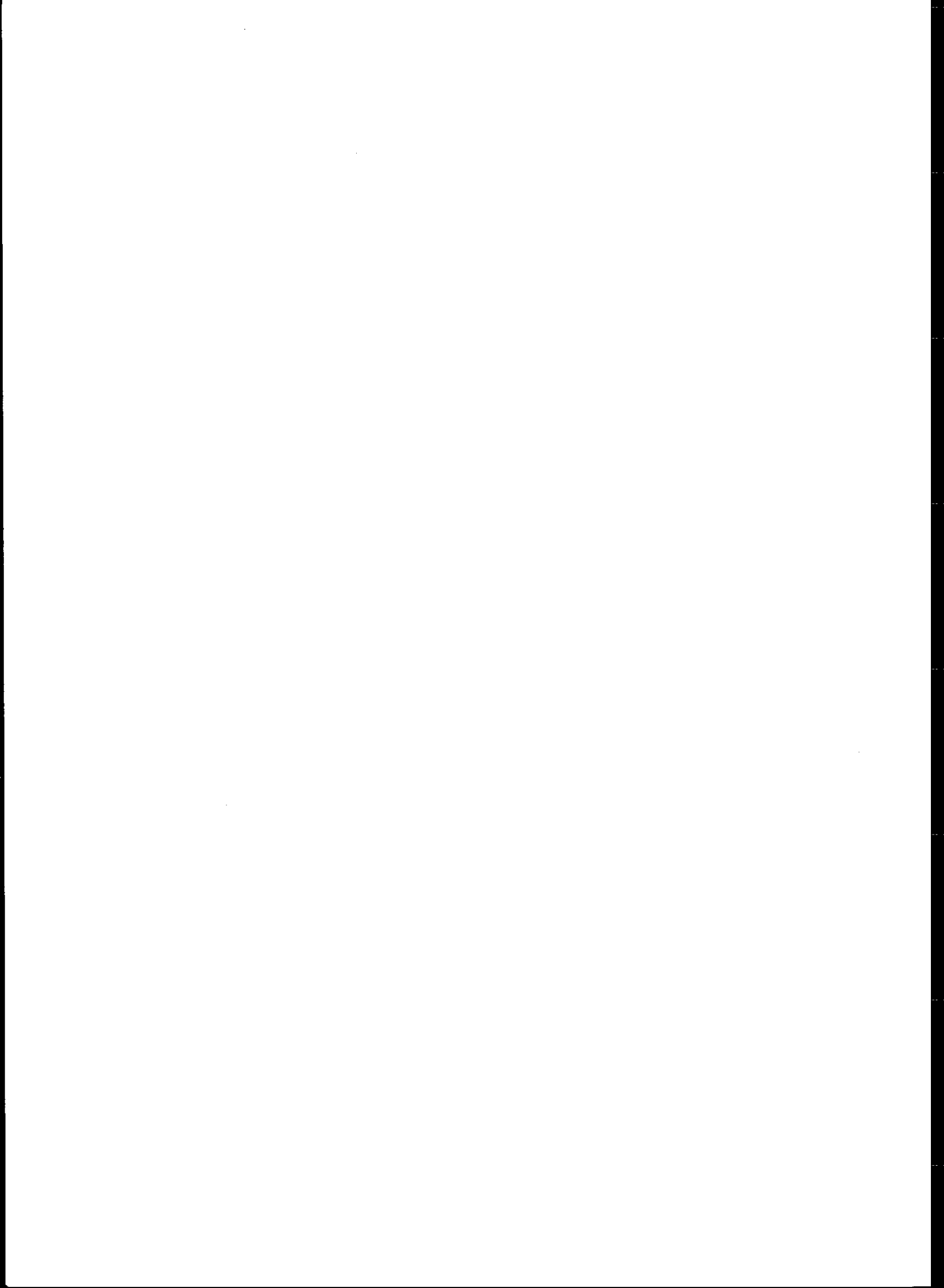
187 Lithographie de Bès et Dubreuil .....	286
188 Peinture de Krug .....	287
189 La distribution des pains d'après Bonnard .....	289
190 La distribution des pains, gravure américaine .....	289
191 Le vœu héroïque, par Bonnard .....	291
192 Le Vénérable enseigne, par Bonnard .....	292
193 La visite de Jacques II, par Bonnard .....	293
194 La visite de Jacques II, par Garnier .....	295
195 Le Vénérable et sa grand-mère, par Gerlier .....	296
196 Le Vénérable dans sa stalle de Reims, par Gerlier .....	296
197 Le Vénérable en prière, par Gerlier .....	297
198 La rencontre avec Nyel, par Gerlier .....	297
199 Une visite à Saint-Yon, par Gerlier .....	297
200 Pèlerinage à Aubervilliers .....	299
201 Image d'Aubervilliers, par Clergé .....	300
202 Le Vénérable célèbre la messe, par Farlet .....	300
203 Le Vénérable perdu dans la neige, par Farlet .....	301
204 Le Vénérable reçoit le viatique, par Farlet .....	301
205 La peinture Courtrai .....	302
206 La peinture Courtrai, détail .....	303
207 La peinture Courtrai, détail .....	304
208 Médaille Borrel I, Rome .....	306
209 Médaille Borrel II, gravure Napier .....	307
210 Médaille Borrel II, détail .....	308
211 Buste de Benvenuti .....	309
212 Oliva, statue de Grand-Bigard .....	312
213 La statue d'Oliva à Paris .....	311
214 Statue d'Oliva, gravure de Garnier-Chapon et Rome .....	312 et 313
215 Monument de Falguière à Rouen, I et maquette .....	316 et 318
216 Relief de Rouen, la distribution des biens .....	320
217 Relief de Rouen, la visite de Jacques II .....	320
218 Monument de Rouen, gravure d'Adeline II .....	323
219 Monument de Rouen, gravure EG-ST .....	324
220 Monument de Rouen, gravure de Tourfaut .....	325
221 Monument de Rouen, inauguration .....	322
222 Monument de Saint-Maurice de Reims .....	327
223 Statue de Cabuchet .....	328
224 Statue de Cabuchet, gravure de Chapon .....	328
225 Statue de Montagny .....	329
226 Portrait Woolhampton .....	331
227 Portrait Dagstuhl .....	333
228 Gravure rouennaise .....	334
229 Portrait de La Crique .....	334
230 Gravure de Ponce .....	335
231 Image « Frère Philippe » .....	336
232 Portrait de Frère Philippe .....	336

## Table des Couleurs

N°		PAGE
4 - I	Jeune chanoine - Gand, détail .....	35
4 - II	Jeune chanoine - Grand-Bigard .....	35
4 - III	Jeune chanoine - Grand-Bigard .....	35
4 - IV	Jeune chanoine - Grand-Bigard .....	35
6	Nicole Moët - portrait Lambilly .....	38
9	Portrait Saint-Germain l'Auxerrois .....	44
16	Le portrait d'Ernemont - Rouen .....	55
20	Ernemont-Reims, détail .....	59
27	Scotin-Ciney, détail .....	107
28	Scotin-Rome .....	345
32	Sandelin, détail .....	341
47	Portrait Burkhard, Parménie .....	110
49	Portrait Auxerre, détail .....	110
51	Portrait Ciney, détail .....	103
53	Portrait Sèvres, Paris .....	106
58	Lucard-Paris, détail .....	111
60	Lucard-Rome, détail .....	111
114	Peinture Christiaens, détail .....	345
176	Peinture de Colin, Reims .....	345
178	Copie A.M.D.G., Rome .....	345

## Table des Planches

N°		PAGE
1	1, 2, 3, 4 (I - II - III - IV), 6 .....	45
2	7, 9, 10, 11a, 11b, 12, 13, 14 .....	52
3	10, 16, 19, 21, 22, 24 .....	64
4	25, 26, 28, 29, 32, 41 .....	89
5	10, 25, 42, 43, 44, 45, 46 .....	99
6	7, 47, 48, 50, 53, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66 .....	146
7	43, 45, 57, 67, 68, 69, 70, 71, 72 .....	155
8	10, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79 .....	167
9	25, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88 .....	180
10	10, 25, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96 .....	196
11	92, 95, 97, 98, 99, 100, 102, 103 .....	209
12	25, 90, 92, 97, 106, 107, 108, 109, 110, 112 .....	216
13	113, 115, 116, 117, 117bis, 118, 119, 120, 121 .....	226



# Table des matières

Préface .....	9
Avant-propos .....	14
Introduction .....	17
A. L'ICONOGRAPHIE .....	17
B. LES RECHERCHES EN ICONOGRAPHIE LASALLIENNE .....	21
C. PERIODISATION DE L'ICONOGRAPHIE LASALLIENNE .....	23
D. LE PORTRAIT PHYSIQUE D'APRES LES BIOGRAPHIES .....	24
E. LA TENTATIVE DE GENSE .....	28

## PREMIERE PARTIE

### LES XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIECLES

I. LES PORTRAITS DE FAMILLE .....	31
A. Le portrait en jeune chanoine .....	31
1. Le portrait .....	31
2. Les copies .....	32
a) <i>Copie de Arille</i> .....	32
b) <i>Copie de Gand</i> .....	34
c) <i>Copies de Grand-Bigard</i> .....	35
B. Le portrait de Jacques Moët .....	36
C. Le tableau Lambilly .....	36
II. LE PORTRAIT MORTUAIRE ET SES DERIVES .....	39
A. Le portrait mortuaire .....	39
1. La peinture mortuaire .....	39
2. La copie de Saint-Germain-L'Auxerrois .....	44
B. La Gravure de Crêpy .....	46
C. Le groupe de Crêpy au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	50
1. La copie de Saint-Germain-en-Laye .....	50
2. Le portrait Larressore .....	51



D. Le groupe Ernemont .....	54
1. Le portrait Ernemont .....	54
2. Le portrait Ernemont-Reims .....	56
3. Le portrait Caluire .....	60
4. Le portrait Athis .....	61
5. Le portrait Toulouse .....	63
<b>III. AUTOUR DE LA GRAVURE DE SCOTIN .....</b>	<b>65</b>
A. La gravure .....	65
B. La peinture Scotin-Ciney .....	68
C. La peinture Scotin-Rome .....	70
D. Léger, modèle de Scotin .....	75
E. Le problème Sandelin .....	77
F. Le portrait Angers .....	88
<b>IV. LE GROUPE SCOTIN-CREPY AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE .....</b>	<b>90</b>
A. La gravure Fabre .....	90
B. Les gravures de Desrochers .....	93
1. Etienne Desrochers .....	93
2. La gravure de Desrochers I .....	94
3. La gravure de Desrochers II .....	95
4. La gravure de Desrochers III .....	97
5. La gravure de Duchez .....	97
<b>V. LES PEINTURES EN BUSTE AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE .....</b>	<b>101</b>
A. Le portrait Burckhard .....	101
B. Le portrait Auxerre .....	102
C. Le portrait Ciney .....	103
D. Le portrait Sèvres .....	104
E. Le portrait Grolée .....	120
F. Le portrait Pelay .....	121
G. Les portraits Lucard ou Léger II .....	122
H. Les portraits disparus .....	131
1. Le portrait Chartres .....	131
2. Les portraits Calixte et Caluire .....	132
<b>I. LE PORTRAIT GRAVIERES .....</b>	<b>133</b>

## DEUXIEME PARTIE

### PREMIERES IMAGES POUR LA CAUSE DE BEATIFICATION

A. La cause de M. de La Salle .....	147
B. La miniature d'Anthère .....	148

C. La gravure de Petit .....	149
D. Estampes dérivées de Petit .....	150
1. La gravure d'Ingouf .....	150
2. Gravure dans la suite de Petit .....	151
3. La gravure de Massard .....	152
E. Tableau du Frère X .....	154

### TROISIEME PARTIE

#### PEINTURES, GRAVURES ET LITHOGRAPHIES DU XIX<sup>e</sup> SIECLE

I. INTRODUCTION .....	157
II. LE GROUPE CREPY-RIEUL .....	159
A. La gravure Rieul .....	159
B. La gravure de Bosq .....	160
C. Le portrait Béziers .....	162
D. La gravure de Corne .....	163
E. La lithographie de Heusch .....	164
F. Image pieuse dans la suite de Bosq .....	165
G. Portrait en vêtements sacerdotaux .....	165
III. LE GROUPE SCOTIN-SCOTIN .....	168
A. La lithographie de Victorin .....	168
B. La peinture de Touzet .....	170
C. La peinture de Sauvan .....	172
D. Le portrait Boulogne .....	173
E. La gravure « 1825 » .....	174
F. Le frontispice de Robaut .....	175
G. Le frontispice Marietti .....	176
H. La gravure Gantoise .....	177
I. Images — Reliques .....	178
J. La lithographie Saint-Roch .....	178
IV. LE GROUPE SCOTIN-LEPRI-RONDONI .....	181
A. Les prototypes .....	182
1. L'anonyme 1829 .....	182
2. La lithographie de Billotti .....	184
3. La peinture San Giuseppe .....	185
4. La gravure de Lepri .....	186
5. Les deux lithographies de Rondoni .....	191
B. L'influence de Rondoni I .....	197

<b>C. Le groupe Lepri-Rondoni à la Madone</b> .....	197
1. L'image de Sirletti .....	197
2. Image-relique anonyme .....	199
3. Deuxième image-relique .....	200
4. La gravure de Mac Dowell .....	200
5. Les gravures d'Alès .....	203
6. Gravure de feuilles de propagande .....	206
<b>D. Le groupe Rondoni-Lepri avec bibliothèque</b> .....	210
1. La lithographie de Jopé .....	210
2. La lithographie Ciney .....	210
3. Les images photographiques .....	212
4. La lithographie de Malapeau-Houbloup .....	213
5. La lithographie de Dambour et Gangel .....	215
<b>E. Le groupe Rondoni-Lepri à fond uni</b> .....	217
1. Le tableau Christiaens .....	217
2. Les portraits San Sebastianello .....	219
3. Les Images Bouasse-Lebel .....	219
<b>F. Le groupe Rondoni-Lepri à tête droite</b> .....	221
1. Imitateur italien .....	221
2. Les peintures de Molinari .....	221
3. La gravure de Speranza .....	223
4. Le portrait de la suite des supérieurs .....	225
<b>G. Le groupe Rondoni-Lepri aux mains jointes</b> .....	227
1. La peinture San Giuseppe .....	227
2. Image pieuse .....	227
3. Le tableau de Müller .....	228

## QUATRIEME PARTIE

### LES ILLUSTRATIONS ANACLET

<b>I. LA CIRCULAIRE DU FRERE ANACLET</b> .....	231
<b>II. LES REALISATIONS D'ENSEMBLE</b> .....	232
<b>A. L'édition de 1838</b> .....	232
<b>B. Les éditions de Bertin</b> .....	232
<b>C. Les deux lithographies de Carles</b> .....	233
1. Les portraits des Supérieurs .....	233
2. La lithographie de Jopé .....	235
<b>III. ANALYSE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	238
<b>A. Les premiers disciples</b> .....	238
<b>B. La distribution des biens</b> .....	242

C. Le saint instituteur .....	244
D. La composition de la règle .....	245
E. La prière devant l'autel .....	245
F. La messe aux enfants .....	250
G. La visite à la prison .....	251
H. La mort de M. de La Salle .....	254

#### CINQUIEME PARTIE

##### LE GROUPE SCOTIN-MOULLERON

A. La lithographie de Mouilleron .....	257
B. Les images de Daniel .....	258
C. La photographie d'Auctor .....	260
D. La gravure de Tourfaut-Mathieu .....	260

#### SIXIEME PARTIE

##### LE GROUPE DESROCHERS-CONQUY

A. La gravure de Conquy .....	261
B. Le frontispice de Fontenier .....	262
C. La gravure de Tremelat .....	262
D. La gravure Larousse .....	262

#### SEPTIEME PARTIE

##### LE GROUPE LUCARD

A. L'incident Puccetti .....	263
B. La grisaille de Grand-Bigard .....	265
C. La gravure de Tourfaut .....	265
D. La gravure Pelay .....	266
E. La gravure de Tremelat-H.R. ....	267
F. La gravure « véritable ami » .....	268
G. Gravure américaine .....	268
H. Le portrait Renouard .....	269
I. Le portrait « Album des Ecoles » .....	269
J. La gravure de Manigaud .....	271
K. Les portraits de Laberius .....	273
L. Les images photographiques .....	273

## HUITIEME PARTIE

### LE GROUPE COLIN

A. La peinture de Colin .....	276
B. La copie A.M.D.G. ....	278
C. L'édition Sanguinetti .....	278
D. Les éditions françaises .....	280
E. L'édition Gaspard et autres .....	280
F. L'édition anglaise .....	281
G. Gravure .....	281
H. Image avec photographie .....	281
I. Les images Bouasse-Lebel .....	282
J. La lithographie de Thomas .....	283
K. Le portrait de Bosche .....	283
L. Notes sur trois autres représentations .....	283
1. La gravure Beauvais .....	284
2. Le catéchisme dans une église .....	284
3. La lithographie de Bès et Dubreuil .....	285
4. La peinture de Krug .....	285

## NEUVIEME PARTIE

### LES ILLUSTRATIONS GAVEAU

I. LES OEUVRES DE BENOIT BONNARD .....	288
A. La distribution des pains .....	288
B. Le vœu héroïque .....	290
C. Le saint enseigne les enfants .....	291
D. La visite du roi Jacques II .....	292
E. Le frère Philippe .....	294
II. LES OEUVRES DE GERLIER .....	294
A. Le saint, enfant .....	294
B. Le chanoine dans sa stalle .....	296
C. M. de La Salle en prière .....	297
D. La rencontre avec M. Nyel .....	297
E. Une visite à Saint-Yon .....	298
III. LES OEUVRES DE FARLET .....	298
A. Le pèlerinage à Aubervilliers .....	298
B. Le Vénérable célèbre la messe .....	300
C. Le saint perdu dans la neige .....	301



D. Le Vénérable reçoit le viatique .....	301
IV. L'ICONOGRAPHIE NEO-GOTHIQUE .....	302

#### DIXIEME PARTIE

#### LES SCULPTURES DU XIX<sup>e</sup> SIECLE

A. Les médailles .....	305
B. Le buste de Benvenuti .....	309
C. La statue d'Oliva .....	310
D. Le monument de Falguière .....	314
1. Le monument .....	319
2. Reliefs en bronze .....	322
3. Les gravures du monument .....	324
4. Histoire du monument .....	326
E. Le groupe de Saint-Maurice de Reims .....	326
F. La statue de Cabuchet .....	327
G. La statue de Montagny .....	329

#### ONZIEME PARTIE

#### LES PORTRAITS DOUTEUX OU FAUX

A. Le portrait à Sully-sur-Loire .....	330
B. Le portrait Woolhampton .....	330
C. Le portrait Dagstuhl .....	332
D. Gravure rouennaise .....	332
E. Le portrait de la Crique .....	334
F. Les méprises d'attribution .....	335
Conclusion .....	339
Appendice .....	343
Références bibliographiques .....	347
Table des illustrations .....	353
Table des couleurs .....	358
Table des planches .....	359
Tables des matières .....	361